



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

511

m

1698,3

1977

ELW. 511 ^M —

1698, 3

Mercur



<36624511450017

<36624511450017

7 Bayer. Staatsbibliothek 33

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSIEUR

LE DAUPHIN.

MARS 1698.



A PARIS,

**Chez MICHEL BRUNET, Grande Salle
du Palais, au Mercure Galant,**

ON donnera toujours un Volume
nouveau du Mercure Galant le
premier jour de chaque mois, & on le
vendra trente sols relié en Veau, &
vingt-cinq sols en Parchemin.

A P A R I S;

Chez G. DE LUYNES, au Palais, dans
la Salle des Merciers, à la Justice.

Et MICHEL BRUNET, grande Salle
du Palais, au Mercure Galant.

M. D C. X C V I I I.

Avec Privilège du Roy;

Bayerische
Staatsbibliothek
München, Google



A V I S.

Quelques prieres qu'on ait fait
jusqu'à present de bien
écrire les noms de Famille employez
dans les Memoires qu'on envoie
pour ce Mercure, on ne laisse pas
d'y manquer toujours. Cela est cause
qu'il y a de temps en temps quelques
uns de ces Memoires dont on ne se
peut servir. On réitere la mesme
priere de bien écrire ces noms, en
sorte qu'on ne s'y puisse tromper. On
ne prend aucun argent pour les Me-
moires, & l'on employera tous les
bons Ouvrages à leur tour, pourveu
qu'ils ne desobligent personne, &
qu'il n'y ait rien de licentieux. On

A ij

A V I S.

prie seulement ceux qui les envoient
& sur tout ceux qui n'écrivent que
pour faire employer leurs noms dans
l'article des Enigmes, d'affranchir
leurs Lettres de port, s'ils veulent
qu'on fasse ce qu'ils demandent.
C'est fort peu de chose pour chaque
particulier, & le tout ensemble est
beaucoup pour un Libraire.

Le Sieur Brunet qui debite pres-
entement le Mercure, a rétabli les
choses de maniere, qu'il est toujours
imprimé au commencement de cha-
que mois. Il avertit qu'à l'égard des
Envois qui se font à la Campagne,
il fera partir les paquets de ceux qui
le chargeront de les envoyer avant
que l'on commence à vendre icy le
Mercure. Comme ces paquets seront
plusieurs jours en chemin, Paris ne
laissera pas d'avoir le Mercure

A V I S.

Longtemps avant qu'il soit arrivé dans les Villes éloignées; mais auſſi ces Villes ne le recevront pas ſi tard qu'elles faiſoient auparavant Ceux qui ſe leſont envoyer par leurs Amis ſans en charger ledit Brunet, s'expoſent à le recevoir toujours fort tard par deux raiſons. La première, parce que ces Amis n'ont pas ſoin de le venir prendre ſi-toſt qu'il eſt imprimé, outre qu'il le ſera toujours quelques jours avant que l'on en faiſſe le debit, & l'autre, que ne l'envoyant qu'après qu'ils l'ont lu eux & quelques autres à qui ils le preſtent, ils rejettent la faute du retardement ſur le Libraire, en diſant que la vente n'en a commencé que fort avant dans le mois. On évitera ce retardement par la voye dudit Sieur Brunet, puis qu'il ſe charge de faire

A ij

AVIS.

Les paquets luy-mesme, & de les faire
porter à la Poste ou aux Messagers,
sans nul interest, tant pour les Par-
ticuliers que pour les Libraires de
Province, qui luy auront donné leur
adresse. Il fera la mesme chose gene-
ralement de tous les Livres nou-
veaux qu'on luy demandera, soit
qu'il les debite, ou qu'ils appartienn-
ent à d'autres Libraires, sans en
prendre pour cela davantage que le
prix fixé par les Libraires qui les
vendront. Quand il se rencontrera
qu'on demandera ces Livres à la fin
du mois, on les joindra au Mercure,
afin de n'en faire qu'un mesme pa-
quet. Tout cela sera executé avec
une exactitude dont on aura lieu
de s'estre content.



**VERCURE
GALANT**

MARS 1698.

LA Paix dont le Roy
veut bien nous faire
goûter les douceurs,
après neuf ans d'une rude
guerre, ne peut recevoir assez
d'éloges. Ainsi vous ne de-
vez pas estre surprise, si chag

A. iij

8 MERCURE

cu s'empresse à luy en donner. La matiere est grande, & comme elle ne pourra estre si tost épuisée, je ne doute point qu'elle ne produise longtemps des Ouvrages pareils à celuy qui fait le commencement de cette Lettre. Il est de Mademoiselle l'Heritier, dont l'heureux genie vous est connu, par quantité d'autres Pieces de sa composition que je vous ay déjà envoyées.

GALANT: 9

SUR LA PAIX.

VERS LIBRES.

Plaisirs, aimables jeux, que
l'horreur de la guerre
Avoit exilés de la terre,
Revenez dans ces lieux redoubler
vos appas.

LOUIS, dont la sagesse & sublime
& profonde
Ne veille qu'au bonheur du monde,

Vous a rappellez icy-bas ;
A ses justes desirs il faut que tout ré-
ponde.

Ce Monarque cheri des Cieux ;
Autant que l'Univers le craint & le
revere,

10 **MERCURE**

Qui sans cesse victorieux

Remplit l'un & l'autre Hémisphère

Du bruit de ses exploits rapides, glorieux,

Vient de calmer l'Europe en Père.

¶

A se vaincre luy-même il trouve des attraits,

Et sort tout éclatant de gloire

Du char pompeux de la Victoire,

Pour y faire regner la Paix.

¶

Elle brille en ces lieux avec ses plus doux charmes,

Et déjà son heureux retour

Fait triompher le tendre Amour.

Deux augustes Amans qui luy présentent des armes,

Préparent à l'Hymen un triomphe à son tour.

:

GALANT. II

2

Ce Dieu qu'une injuste habitude
Asservit à l'inquierude
Dans le reste de l'Univers,
N'aura plus rien de gênant ny de
rude.

Exempt de ses chagrins divers,
Et réuni par une ardeur sincere
A l'aimable Enfant de Cithere,
Il ne formera plus que des noeuds
gracieux ;
Affranchi d'un joug odieux
Il ne donnera plus que des jours
faits pour plaire.

3

La jeune Adelaïde & son charmant
Epoux
Produiront par leurs feux ces chan-
gemens si doux,
De la faveur du Ciel leur flamme cou-
sonnée

12 MERCURE

Comblera de plaisirs un Prince , qui
cent fois ,

Se fit voir par d'heureux exploits,
Et par mille vertus dont son ame est
ornée ,

Digne Fils du plus grand des Rois.
Les Amans dont il voit l'union for-
tunée ,

Donnant en spectacle aux Mor-
tels

Tous les charmes de l'Hymenée,
D'un éternel encens affurent ses
Autels.



Avec ce Dieu l'Amour d'intelli-
gence .

Cessera de porter les cœurs
A la jalouse défiance ,

Aux noires trahisons , aux coupables
fureurs.

La fidélité , l'innocence

GALANT: 13

Regleront seules ses ardeurs
Sous le regne fameux du Heros de la
France.

S

C'est dans ce temps heureux qu'on
verra les beaux Arts,

Pour celebrer un Roy si rempli de
sagesse ,

Unir leurs soins de toutes parts

A ceux des Nymphes du Permesse;
Elles s'empresseront par de nobles
efforts

A former à l'envi d'harmonieux
accords ,

Ces doctes Soeurs tranquilles , sa-
tisfaites,

Celebreront LOUIS & la Paix sur
des airs ,

Dont les bruyans Tambours ny les
aigres Trompettes

Ne viendront plus troubler les aimables concerts,

14 MERCURE

L'Amour du Roy pour ses Peuples, & le desir de leur procurer la Paix l'ayant obligé d'accorder à ses Ennemis la démolition de quelques Forts de l'autre costé du Rhin, & des Ponts de Huningue, de Brisac, & du Fort-Louis, sur le même Fleuve, M^r de Saint Genis, premier Capitaine du Regiment d'Infanterie du Comte de Permangle, qui est en quartier à Hombourg, après sa dernière Campagne d'Allemagne, a fait sur ce sujet le Sonnet qui suit.

GALANT: 15

sur LES DEMOLITIONS

DES FORTS DU RHIN,

SONNET.

Quel débris étonnant retentit
sur ces bords ?

L'Univers touche-t-il à son heure
dernière ?

Quel fracas ! quels éclats ! quelle
masse / quel corps

Souvre, se desunit, & retourne en
poussière ?

E

On vit contre ces Murs, ces Ram-
pars, & ces Forts,

Pâlir des Nations l'audace la plus
fière.

LOUIS les démolit, & veut qu'à
leurs efforts

16 MERCURE

Sa bonté toute seule oppose une barrière.



Superbes Monumens des Rois & des Heros,

Qui portez jusqu'aux Cieux leur gloire & leurs travaux,

Palais, Arcs triomphaux, Pyramides, Statuës,



Pour consacrer un nom vos soins sont superflus,

Quand sur des tas épars de pierres abattues

LOUIS a trouvé l'art de graver ses vertus,

Le même M^r de Saint Genis a fait le petit ouvrage que vous allez lire,

LES PONTS SUR LE RHIN,

ABATTUS.

ENflé de tout l'orgueil de sa puis-
sance humide,

Le Rhin d'une course rapide
Descendoit vers la Mer, & les flots
diligens

Approchoient le rivage & les murs
de Coblens

Quand ce Fleuve en son cours ren-
contrant la Moselle,

Luy dit en l'embrassant : Nymphé
que je chéris,

Nymphé avec qui mon cœur & mes
flots sont unis,

Ecoute une heureuse nouvelle.
J'en nage de plaisir, je suis si rempli
d'elle,

Le Rhin se joint à la Moselle à Coblens.

Mars 1698.

B

18 MERCURE

Que jusqu'à l'Océan j'en parleray
toujours.

Sçais-tu bien que ces Clefs des Pro-
vinces captives,

Ces Ponts audacieux, ces Tirans de
mon cours,

Sont enfin renversez ? J'en ay vu sur
mes rives

Ramasser les débris flottans.

Ce Prince, ce Heros, qui de ses
Combattans

Allarmoit chaque jour mes ondes fu-
gitives

Ne peut me traverser, & mes fers
sont rompus.

Ainsi parloit le Rhin, quand la Nym-
phe legere

Répondit: Vous n'y pensez plus.

Un Pont luy fut-il necessaire

Quand il vous passoit à Tolbus ?

GALANT: 19

Je ne puis m'empêcher de vous faire part d'une réjouissance qui s'est faite pour la Paix, dans une des plus celebres Abbayes de ce Royaume. Vous en conviendrez quand je vous auray nommé l'Abbaye & Chef d'Ordre de Prémonstré. Elle s'y fit le 6. du mois passé, par le commandement exprés de M^r Colbert, Abbé de cette maison & Général de l'Ordre, & commença par un discours fort éloquent, que le Prieur prononça à la louange du Roy, à la tête d'une Communauté compo-

B ij

lée d'environ cinquante Chanoines Reguliers , & en presence de plusieurs personnes de merite & de distinction qui avoient esté invitées à cette Céremonie. Son discours ne fut pas long , mais il renfermoit d'excellentes choses & tout-à-fait particulieres pour la gloire de Sa Majesté. Il fit d'abord un récit abrégé de la protection visible que Dieu avoit toujours donnée aux Armes victorieuses de cet invincible Monarque , faisant voir qu'il avoit esté formé dans le sein de la gloire; que

GALANT. 21

La Victoire presque dès son berceau s'étoit attachée à luy, & qu'elle ne s'en estoit jamais séparée; que mille Conquêtes entassées les unes sur les autres, & remportées dans toutes les Saisons, dans tous les Lieux & contre toute sorte d'Ennemis, avoient mis toute l'Europe & les Nations même les plus reculées de la terre, en admiration sur sa valeur & sur sa puissance, & qu'il n'avoit point eu d'autres ennemis à combattre dans le cours glorieux de son Regne, que ceux que l'envie & la

22 **MERCURE**

jalousie luy avoient suscitez!
Il s'étendit ensuite sur l'insigne Pieté & sur la profonde Religion de cet Auguste Prince qu'il apella non-seulement le Fils aîné, mais l'une des plus fermes Colomnes de l'Eglise. Il montra en peu de mois tous les grands services qu'il luy avoit rendus, soit pour la défense de la verité de ses Dogmes contre les Héretiques, soit mesme pour l'accroissement de la pureté de sa morale contre les mauvais Chrétiens, dont il avoit purgé sa Cour. Il dit que cette

derniere Guerre particuliere-
ment avoit esté les fuittes,
& les restes funestes d'une
Heresie ancienne, que toute
la puissance des Rois ses Pré-
decesseurs n'avoit pû arracher
du cœur de la France, où elle
avoit pris de profondes raci-
nes; que le bras de cet Her-
cule Chrétien l'avoit fou-
droyée & abolie en moins
d'années que l'on n'avoit em-
ployé de siècles depuis sa nais-
sance pour la combattre; que
les derniers efforts de cette
Héresie mourante, ou plutôt
refugiée chez des Puissances

24 MERCURE

étrangères avoient mis toute l'Europe en feu ; que plusieurs Royaumes de ceux qui la composent avoient esté les theatres des desordres & des malheurs qui accompagnent ordinairement les guerres qui se font pour la Religion ; que la France seule au milieu de tous ces troubles n'avoit jamais perdu son repos & sa tranquillité ; que l'Auguste Monarque qui veille sans cesse pour son bon-heur & pour sa conservation , avoit toujours poussé & combattu ses ennemis bien au delà des limites de

GALANT. 25

de son Royaume ; que les peuples de France ne sçavoient que nous avions la guerre, que lors qu'ils voyoient sortir de son sein des Armées formidables qui estoient obligées de faire de longues marches pour aller chercher les ennemis, & qu'ils les voyoient chargées de leurs dépouilles. Enfin après avoir élevé toutes les V'ctoires de Louïs le Grand, il dit qu'avant la Paix il lui en manquoit une, qui devoit estre la Couronne de toutes les autres; que ce grand Roy avoit vaincu tout ce qui

Mars 1698.

C

26 MERCURE

s'estoit opposé à sa puissance, qu'il ne luy restoit plus pour meriter parfaitement le nom d'Invincible, que de se vaincre luy-mesme, ce qu'il avoit fait par la paix qu'il venoit de donner; victoire, dit-il, la plus rare & la plus difficile de toutes les victoires, & mesme pour les plus grands Rois qui reçoivent si souvent sur le Trône des loix de leurs propres passions, dans le temps qu'ils en donnent à tout le monde. Il rapporta sur cela, ce bel endroit de l'Orateur Romain, qui obtint de Jules Cesar

GALANT! 27

la grace du Roy Marcellus son ennemy declaré, lors qu'il voulut monter à l'Empire, en luy disant ces belles paroles ; que Cesar avoit tout vaincu, mais qu'il avoit encore Cesar à vaincre, en pardonnant genereusement à celuy que le sort des armes mettoit entre ses mains, & qu'il pouvoit faire mourir. Il fit bien valoir cet endroit, & il l'appliqua fort heureusement à la gloire & à la moderation du Roy dans la Paix. Il montra mesme que cette Paix dont cet Illustre monarque avoit esté l'Auteur & l'Ar-

C ij

28 MERCURE

bitre, surpassoit de beaucoup l'action de Cesar; qu'il estoit aisé de pardonner à un ennemy vaincu, & que l'on avoit en sa puissance; que vaincre n'estoit qu'une gloire commencée: mais que pardonner à ceux qu'on avoit vaincus, ç'estoit le plus bel endroit de la Victoire; que la passion qui faisoit combattre, n'estoit plus difficile à vaincre dès qu'on estoit devenu victorieux; mais qu'il n'en estoit pas de mesme de la Paix que Loüis le Grand venoit de donner à ses enne-

GALANT: 29

mis ; qu'il avoit remporté à la verité de grandes & frequentes Victoires sur eux , mais qu'il pouvoit continuer & achever de les vaincre ; qu'il s'estoit arresté par une moderation digne de la grandeur de son ame , dans le cours le plus impetueux de ses Conquestes ; que jamais il ne s'estoit vû plus en estat de soutenir glorieusement la Guerre , que lors qu'il avoit cessé de la faire ; que son Royaume estoit tranquille , ses Peuples fidelles , ses Troupes nombreuses , ses Soldats animez , ses Tresors

C iij

30 MERCURE

remplis, ses Ennemis craintifs & leurs Peuples presque réduits aux abbois; que dans des conjonctures si favorables, & qui pouvoient si aisément flatter la noble ambition & les justes prétentions de cet incomparable Monarque, il avoit preferer à la gloire de toujours vaincre (ce qui luy estoit devenu si familier) celle de pardonner, ce qui devenoit pour luy un nouveau genre de victoire. Il ajoûta & fit remarquer que toutes les actions du Roy estoient grandes, & qu'elles parloient

GALANT. 31

aussi d'une Ame plus grande
que tout le monde entier ;
qu'il estoit si peu attaché à
ses Conquestes qui avoient
fait tant de jaloux, que n'en
pouvant partager la gloire
avec personne, il en cedit
volontiers l'interest ; qu'il a-
voit étonné jusqu'à ses pro-
pres Ennemis, en leur ren-
dant une partie des Places
qu'il leur avoit prises & qu'ils
ne devoient jamais compter
de reprendre ; mais qu'il a-
voit bien surpris davantage
tout le monde, en cessant de
leur en prendre, lorsque le

C iiiij

32 MERCURE

chemin de la Victoire luy estoit ouvert de tous les côtés. Enfin il ajouta que la Postérité ne scauroit lequel admirer davantage, ou l'extreme valeur d'un Roy qui soutient & qui repousse tous les efforts de l'Europe armée contre luy, ou la rare moderation d'un Vainqueur qui interrompt le cours de ses Victoires pour donner la Paix à des ennemis qu'il surpasse en courage & en force. Il finit en disant que de si glorieuses actions ne pouvoient sortir que d'un Cœur Royal;

que le Dieu Puissant qui tient entre ses mains les cœurs des Rois, avoit disposé & préparé secrettement celuy de nostre Auguste Monarque à la Paix, pour des desseins particuliers de sa gloire; qu'il seroit grand dans la Paix comme dans la Guerre; qu'il uniroit les Lauriers de la terre à ceux du Ciel, & la gloire du Trône à celle des Autels; qu'il employeroit le noble & glorieux repos dont il alloit jouir au parfait rétablissement de la Religion, & à l'entiere extirpation de l'Herésie, dont il

34 MERCURE.

arracheroit jusqu'aux plus petites racines ; enfin qu'il ne rentroit dans le centre de ses Etats, d'où des guerres portées dans des Pais fort éloignés, l'avoient fait sortir si souvent, que pour faire les délices & la félicité de ses Peuples, pour se réposer sur le Trône de ses longs & pénibles travaux, & pour s'assurer dans l'Eternité une Couronne immortelle de gloire.

Ce Discours, dont je n'exprime icy que la substance, fut suivi d'un *Te Deum* chanté en Musique par les Religieux.

GALANT. 35

de la Maison , qui formoient un tres-beau Chœur, & par d'habiles Musiciens qu'on avoit fait venir des meilleurs endroits. On chanta ensuite l'*Exaudiat*, & d'autres Prieres pour Sa Majesté, au son des Orgues, des Trompettes, & de plusieurs instrumens de Musique, qui firent un effet merveilleux dans l'Eglise. Après cette Cérémonie où la joye & la devotion se trouverent heureusement mêlées l'une avec l'autre, toute la Communauté passa dans la grande Cour de l'Abbaye,

36 **MERCURE**

où elle trouva devant le logis
Abbatial un tres-beau feu
préparé. On l'alluma au bruit
des Tambours, des Timbales,
des Trompettes, & de la
Mousquetterie de prés de
deux cens personnes qui é-
toient sous les Armes, tant
des habitans de Prémonstré,
que des Villages circonvoisins
Il y eut des illuminations à
toutes les fenêtrés de cette
Abbaye qui est fort grande,
& qui firent retrouver le jour
au milieu de la nuit, pen-
dant laquelle on entendoit
retentir tous les échos de

cette belle Solitude qui est au milieu des bois, du bruit continuel de l'artillerie & des acclamations publiques, & des cris de joye qui ne discontinuoient pas. La maison donna un magnifique Repas aux personnes de distinction qui voulurent bien honorer cette Cerémonie de leur presence, & comme cette illustre Communauté ne met point de bornes au zele & à l'ardeur qu'elle a pour la gloire de son Prince & pour celle de la France, elle n'en voulut point mettre à ses liberalitez. Il y eut

38 MERCURE

pendant tout le jour Table ouverte pour tout le peuple qui s'y rendit de divers endroits, & sur tout beaucoup d'aumônes envers les Pauvres.

Je vous ay dit si peu de chose des réjouïssances faites à Troyes, à l'occasion de la Paix publiée entre la France, l'Empereur, & l'Empire, que je ferois tort au zèle que les Habitans de cette Ville ont fait paroître, si je negligeois de vous en donner un plus grand détail. Cette publication s'y fit le 25. de Janvier en la maniere qui suit. M^{rs} les Maire & Eche.

ains accompagnez du Corps de Ville & d'une partie de la Bourgeoisie qui estoit sous les armes, se rendirent au Palais, où M^s du Bailliage & du Presidial s'estoient assemblez. M^e le Baron de Chappellenne, Bailly de Troyes, y harangua, & M^e Motet, Procureur du Roy, fit à l'Assemblée un Discours tres-éloquent. La Paix y fut enregistrée, & publiée sur le Perron, à la descente du grand escalier. Ceux du Bailliage prirent la droite, & se rendirent avec tous les autres Corps vers l'Hostel de Ville,

40 MERCURE

puis à la Place des Quatre-vents, & de là dans le Parvis de Saint Pierre. La Paix fut annoncée en ces quatre endroits. Il y eut un grand concours de Peuple, & l'on entendit pendant presque toute la marche, le bruit des tambours, le son des hautbois & des fifres, les fanfares des Trompettes, de fréquentes & vigoureuses décharges de mousquets, & les acclamations réitérées de *Vive le Roy*. Le lendemain sur les trois heures du soir, tous les Corps de la Ville ayant esté invitez d'as-

GALANT. 41

Assister au *Te Deum*, se trouvèrent à l'heure marquée, en l'Eglise de Saint Pierre, Cathédrale, où M^r l'Evêque de Troyes & tout le Clergé s'étoient rendus. Il y eut une Musique celebre. L'Orgue y fut touché par M^r Siret, habile Organiste, & l'on y chanta un tres beau Môtet, dont la Musique estoit de la composition du Maître des Enfants de Chœur. Les actions de graces rendues, le Maire & les Echevins retournèrent à l'Hôtel de Ville, où les hautbois, les fifres, les tambours, les

Mars 1698.

D

42 MERCURE

trompettes & les violons, formèrent une tres-belle symphonie. A sept heures du soir M^r Lion, Maire, mit le feu à l'artifice que l'on avoit préparé devant la Maison de Ville. Il fut tiré par le sieur Parisot, Architecte & Sculpteur. Voicy quelle en estoit la disposition. Sur une plate-forme quarrée, soutenuë par quatre piliers, l'on avoit mis un piédestal de la hauteur de deux pieds & demy ou environ, sur lequel estoit élevée une figure de grandeur naturelle couronnée d'olivier, tenant une

GALANT. 43

branche de laurier à la main droite , & à la main gauche une corne d'abondance , d'où sortoient differens fruits. Cette figure representoit la Paix , & au bas sur un des angles du piédestal , du costé que cette Figure regardoit , ces Vers estoient écrits.

*D'un triomphe complet arrestant
l'esperance ,*

*Et prest d'exterminer ses Ennemis
défaits ;*

*LOUIS immole tout au bon-
heur de la France*

*Et change sa Victoire en une heu-
reuse Paix.*

D ij

44 MERCURE

Sur les autres angles du même piédestal, étoient dépeints des Soleils qui jettoient quantité de rayons. Le Theatre estoit à quatre faces, dont chacune avoit son cartouche ou tableau. Chaque représentation avoit une Devise, un Emblême, & des Vers au bas qui en expliquoient le sens. Le premier Tableau representoit les Arts. Sa Devise estoit,

Gaudet Athenis

Post habitis coluisse Treas.

Il avoit pour emblême une Ruche, autour de laquelle voltigeoit un Essein d'Abcils.

GALANT. 49

les. Les Vers estoient,
Par les soins de LOUIS si la
Paix renaissante
Fait succeder Minerve à l'Em-
pire de Mars,
En Eleves fameux nostre Ville
abondante
Va nous donner bien-tost des
Chefs à tous les Arts.

Le second Cartouche fai-
soit voir le Commerce, avec
ces mots qui s'adressoient à la
Ville,

Erit mox altera Colchas!
Pour emblème estoit une fon-
taine qui distribuoit ses caux,
& plus bas ces Vers.

46 MERCURE

Comme cette eau qui sort d'une
source féconde,

Dés qu'elle est sur la terre y
répand mille biens ;

Le Commerce qui fait que
chez nous tout abonde,

Rend les Peuples heureux du
bonheur des Troyens.

Le troisième representoit
le Mariage de Monseigneur
le Duc de Bourgogne ; l'em-
blème une Hironnelle. La De-
vise estoit , *Pacis amor Deus est.*

Comme on voit au Printemps
la première Hironnelle

Qui nous vient annoncer le re-
tour des beaux jours,

GALANT. 47

*Marie annonce au monde une
Paix éternelle,*

*Dés qu'au Sang de LOUIS elle
unit ses amours.*

Le quatrième faisoit voir
l'Herésie détruite. La Reli-
gion tenoit une verge arden-
te à la main, avec cette De-
vise, *Hac virga furias expellit.*
L'emblème estoit l'Océan,
qui sembloit se décharger de
tous les corps inutiles. Voicy
les Vers.

*Le superbe Océan dans ses bords
se resserre ,*

*Quand de tout corps impur ses
flots sont déchargez.*

LOUIS compte pour rien le
reste de la terre,

*Si tost que de l'Erreur ses Etats
sont purgez.*

L'idée de ce dessein avoit esté conceuë par M^r Sanson, Echevin, qui dans cette occasion a marqué toute l'ardeur imaginable pour la gloire de son Prince. Après que l'artifice fut consumé, les Compagnies qui estoient sous les armes allerent reconduire M^r le Maire jusqu'en son logis, où elles s'arrestèrent, & firent plusieurs décharges. Ensuite M^r Lion convia à souper

per

GALANT: 49

per les Echevins & Officiers de Ville, & autres personnes de marque; & le soupé fini, il leur donna le divertissement d'un Bal avec celuy d'un Feu d'artifice qu'il avoit fait dresser devant son logis. M^r Lion, son Fils, y mit le feu. M^r de Chavaudon, Lieutenant General, & M^r le Courtois, Lieutenant Particulier, donnerent chez eux des marques d'une joye particuliere par des repas magnifiques & des Collations somptueuses. M^r de la Huproye de la Cu-

Mars 1698.

E

50. MERCURE

même se distingua aussi de la même sorte.

Le sixième du mois passé, jour du Jedy gras, les Habitans du Fauxbourg de Cronels se rangerent sous les armes. Sur les trois heures du soir, les Capitaines & Lieutenans, à la teste de trois cens hommes, se rendirent chez M^r l'Abbé, Juge des quatre Fauxbourgs, & de là chez M^r Langlois leur Major, qui assisterent au *Te Deum*, que les Peres de Saint Lazare, & tous les Seminaristes chanterent dans l'Eglise de Saint Gilles.

GALANT. 51

Sur les huit heures du soir, M^r l'Abbé mit le feu à l'artifice qu'on avoit dressé devant le Convent des Religieuses de la Visitation, afin qu'elles eussent plus de part à la joye commune. Il y eut une fort grande affluence de gens de toutes sortes d'estats. L'on y fit plusieurs décharges de fusils & de mousquets, & l'on y tira quantité de fusées volantes, auxquelles les Peres de la Mission répondirent par un fort grand nombre d'autres fusées. Après que l'artifice eut esté tiré, les Compagnies re-

E ij

52. MERCURE

menerent le Juge des quatre Fauxbourgs & leur Major jusqu'en leur logis, au son des Hautbois & des Tambours, & les saluerent de plusieurs décharges de mousquets. Elles en userent de la même sorte pour leurs Capitaines. Le reste de la nuit fut employé en joye & en divertissemens.

Je ne puis finir l'article de de Troyes, sans vous faire part d'une chose qui merite d'estre remarquée. Un jour de Vendredy du mois de Février dernier, dans une Eglise dediée à S. Avenin, l'on fit

GALANT. 33

lever une Tombe sous laquelle repositoit depuis plus de onze cens ans, le Bien-heureux Vicent, dixième Evêque de Troyes, qui vivoit sous Childert sixième Roy de France; l'on trouva dans un Sepulchre de pierre une grande partie de ses os en leur forme entiere, une Phiole pleine d'un Baume dont l'odeur faisoit l'odorat de tous les Assistans. Elle fut cassée par mégarde, lorsqu'on remuoit la terre, quelques-uns assurent y avoir vû & tenu un Suaire; M^r l'Evêque de Troyes a fait remer-

E iij

44 MERCURE

tre ces ossemens dans leur Tombeau , jusqu'à ce qu'après ces marques visibles de sainteté, ce Bien-heureux Prélat ait esté Canonisé.

M^r de Chateauneuf , Seigneur de Pierrelevée , la Goupilliere , la Riviere , & autres Places , Lieutenant de Roy , & Maire perpetuel des Ville & Chateau de Niort , dont M^r de Lapara , Maréchal de Camp des Armées du Roy , est Gouverneur ; ayant reçu l'ordre d'assister au *Te Deum* , de faire tirer le Canon , & d'allumer des feux au sujet de la

publication de la Paix, s'as-
 sembla à l'Hôtel de Ville avec
 les Echevins, & autres Offi-
 ciers de Ville, le Dimanche
 2. du mois passé, & fit met-
 tre sous les armes le Regiment
 Royal de milice Bourgeoise,
 composé de douze Compagnies.
 Ce Regiment a esté
 crée en titre des l'année 1625.
 par le feu Roy Louïs 13. au
 Siège de S. Jean d'Angely, &
 a depuis ce tems là servy en
 plusieurs occasions, tres-uti-
 lement & avec beaucoup de
 zèle, particulièrement lors-
 qu'en 1674, la Flote Hollan-

§6 MERCURE

doise fit une descente en l'Isle de Noirmoustier, ce Regiment estant entré en l'Isle de Bouin, distante de Niort de plus de 30 lieües, sous les ordres de M^r le Duc de Vieuville, Gouverneur du Poitou, y demeura fort long tems à la vüe des ennemis, qui n'en estoient éloignez que d'une lieüe, & a encore servy recemment, par un détachement de deux cens hommes, qui se rendirent à la Rochelle en 1696. à la premiere nouvelle de l'arrivée des Anglois, sur les côtes de l'Isle de Rhé. Les deux

Bataillons de ce Regiment estant assemblez par les ordres de M^r le Lieutenant de Roy, sous la conduite de M^r de la Terraudiere, subdelegué de M^r l'Intendant, ancien Maire & Lieutenant Colonel, le *Te Deum* fut chanté en l'Eglise de Nôtre Dame, où tous les Corps se rendirent avec les Communautez Ecclesiastiques & Religieuses, & un grand concours de peuple. Les Troupes défilèrent ensuite dans la Place du Marché-vieux, où elles furent rangées en bon ordre, sous

le Commandement du Lieutenant Colonel, par les soins de M^r Assailly sieur de l'Aubonnerie major. On y avoit fait dresser un Bucher magnifique, & M^r de Pierrelevée s'y estant rendu à la tête du Corps de Ville, & où se trouverent aussi M^r de Fontmore President, & M^r Rouget Lieutenant General du Siège, les Flambeaux furent distribuez par ordre de M^r le Lieutenant de Roy. Le feu fut mis au bucher en même tems par lui, par le premier Echevin, par le Lieutenant Colonel, par le

MERCURE 59

Major, & par M^{re} les President & Lieutenans General, à chacun desquels M^r de Pierrelevée fit presenter un Flambeau, ce qui fut accompagné de plusieurs décharges de Mousqueterie, de plusieurs coups de canon, & de divers feux d'artifices & fusées dont l'air fut remply, au bruit des Tambours & des Trompettes, & aux acclamations du peuple dont la Place estoit remplie, par des cris plusieurs fois redoublez de, *vive le Roy*. La Compagnie de Cavalerie Bourgeoise s'y estoit aussi

60 MERCURE

rendue à pied avec les deux Compagnies de Marine à profant en garnison, & une Compagnie de Cadets, ayans tous un nœud de Ruban blanc au retrouffis du Chapeau, qui firent de continuelles décharges, jusqu'à ce que tout fut consumé, & le Bucher abattu. Ce Bucher estoit accompagné de neuf Pyramides revestus de Lauriers & ornées de Myrthes, qu'on avoit élevées autour de la Place, dans l'enfoncement de chacune desquelles on avoit placé des Tableaux avec des bordures

de Lauriers, & dans ces Tableaux estoient peins divers Emblemes, & des devises sur le sujet de la Paix. Dans le premier estoit peint un Alexandre coupant le nœud Gordien de la Ligue, avec ce mot qui en estoit l'ame à l'entour de l'Exerque, *Dissolvit.* Sur le second, estoit un Soleil sans aucun nuage, pour marquer l'effet de la Paix, avec ce mot, *Serenat.* Au troisieme on voyoit une Boëste d'Orvietan, qui est le meilleur Antidote que nous ayons, quoy que composé de Viperes, pour

62 MERCURE

representer la Paix acquise
par la défaite de nos plus dan-
gereux ennemis, avec ce mot
Sanat. Sur le quatrieme, Ve-
nus & plusieurs Cupidons jet-
tant des fleches dans un par-
terre de Lys, marquoit la
France occupée aux Cerémon-
nies des Mariages augustes
de Monseigneur le Duc de
Bourgogne, & de Mademoi-
selle avec Monsieur le
Duc de Lorraine, & ce mot,
Multiplicat. On voyoit enfin
au haut du bucher un Bran-
dant flotant, à l'un des revers
duquel estoient écrits ces

GALANT. 63

mot en gros caractere , *Pa-*
cato orbe terrarum, & à l'autre
deux Vers Latins qui mar-
quoient l'excès de la joye des
Habitans , & le desseins des
quatre premieres Devises.
Ces quatre emblèmes étoient
de M^r Arnaudet, Avocat, &
l'un des Echevins. M^r de la
Terraudiere, à qui rien n'é-
chappoit, quand il s'agit du ser-
vice & de la gloire du Roy,
disposa la structure du feu, &
y ajouta les deux Emblèmes
suivans. Le premier represen-
toit la France sous la figure
d'une Femme ; tenant dans

64 'MERCURE

une main une Croix , & dans l'autre une balance , avec ces mots au haut de la figure, *Gal- lia*; à l'un des costez *In sanctita- te*; à l'autre, & *justitia*; plus bas, *coram ipso*, pour marquer le ze- le du Roi pour la Religion & la Justice , & dans un cartouche environné de lauriers , & pla- cé sur une pyramide , estoient écrits ces mots, *Voicy le Regne de grandeur, de sainteté, & de ju- stice , sous un grand Saint , & juste Roy*. Le second Emblème estoit un Globe du monde, au dessus duquel il y avoit un Soleil , lançant d'un costé des

GALANT: 65

éciairs & des foudres , & de
l'autre dardant des rayons be-
ains , accompagnez de man-
ne , avec ces mots du Psalmi-
ste , *Terra tremuit & quievit ;*
& dans un second cartouche,
placé sur une des autres pyra-
mides estoient écrits ces qua-
tre Vers pour l'explication
de l'Emblême.

*Cent Princes conjurez contre le
grand LOUIS ,
Se vantoient d'envahir la
France ;*

*Mais il les fit trembler par des
faits inouis ,*

Mars 1698. F

66 MERCURE

*Et leur donne la Paix par un
trait de clemence.*

L'on vit sortir de toutes ces pyramides un grand nombre de fusées, qui s'élançerent en l'air avec une agreable diversité, & un succès merveilleux. Il y eut ensuite un magnifique regale préparé au Château, où cinquante personnes des plus distinguées de la Ville avoient esté invitées. Le repas fut magnifique & bien entendu, deux grandes tables y furent servies delicatement & abondamment. On y but à la santé du Roy, de Monseij

gneur, de monseigneur le Duc de Bourgogne, & de toute la Famille Royale, debout & teste nuë, pendant que le Canon tiroit presque sans relâche, & cette ceremonie fut faite en forme d'exercice militaire sous les ordres du Major. Après le souper on alla sur la Terrasse du Chasteau qui regarde la Riviere de Saivré, où l'on avoit fait traîner des pieces de Campagne, qui tirerent plusieurs coups, suivis d'un grand nombre de fusées volantes. On n'en demeura pas là. Toute la compagnie

68 MERCURE

Le transporta dans la place qui est au devant du Chasteau, où l'on avoit aussi fait placer quelques fauconneaux, qui tirerent plusieurs coups. L'on y jetta aussi quelques fusées, les Trompettes & les Hautbois s'y faisant toujours entendre ; & ce qu'il y eut d'agréable, c'est qu'au bruit des Canons & au son des Violons, un grand nombre de peuple s'estant assemblé en cette place, on y dansa publiquement comme dans un Bal réglé, avec toutes les Dames qui s'y presenterent sans aucune dif-

inction. Ce fut par ces danses que la feste fut terminée bien avant dans la nuit. On admira en toute la ceremonie le zele de M^r de Fontmort, President, lequel, quoy que dans un âge avancé, fit la figure d'un jeune homme à la table, au Bal, & par tout. Le lendemain M^r Rouget de la Barbiniere, Lieutenant General, aussi distingué par son merite personnel que par l'exercice de sa Charge, regala à souper un nombre considerable des plus distinguez de la Ville, & fit ensuite allumer un feu au de-

70 MERCURE

vant de son Hostel, où les Conviez tirèrent à l'envi un grand nombre de coups de pistolet jusques à minuit, & firent encore danser autour de ce feu toutes les Femmes & Filles de toutes conditions, qui s'y presenterent, avec les violons qui avoient joué pendant tout le repas. En même temps plusieurs Bourgeois allumèrent des feux en divers endroits, & particulièrement dans la place du Chasteau. On a oublié de remarquer que le jour du feu de joye, M^r de la Terraudiere avoit fait placer

GALANT: 71

sur la porte de sa maison, un
fort beau tableau du Roy, en-
vironné de lauriers, au bas
duquel sur un Cartouche
estoit écrits ces quatre
Vers:

V O E U X

POUR LOUIS LE GRAND.

*Répans, Seigneur, répans, tes be-
nedictions,*

*Sur LOUIS, qui toujours, com-
battit pour ta gloire.*

*Ce Heros fit trembler toutes les
Nations,*

*Et vient de préférer la Paix à la
Victoire.*

72 MERCURE

faisant ainsi allusion à la Devise dont on a parlé: *Terra tremuit & quiescit.*

Les Vers qui suivent & qu'un habile Musicien a mis en air, conviennent fort au sujet dont il s'agit.

AH, qu'il est beau de vaincre sa vengeance

Quand on en peut faire éclater les traits!

LOUIS eust pû se vanger d'une offense,

Et renverser de coupables projets.

Il s'est servi de toute sa puissance

Pour procurer le retour de la Paix.

Ab,

GALANT. 73

Ah, qu'il est beau de vaincre sa
vengeance



p.
pub.
quemem

Mars 1640.

at uni-
de cele-
G

72 **MERCURE**

faisant ainsi allusion à la De
visé dont on a parlé. Terra

Il s'est se
Pour proc.

ance
pe la Paix.
Ab,

*Ah, qu'il est beau de vaincre sa
vangeance*

*Quand on en peut faire éclater les
traits!*

Voicy ce que M^s les Lan-
ternistes de Toulouse ont fait
publier.

B O U T S . R I M E Z

proposez pour l'année 1698.

Pendant que toute l'Euro-
pe se réjouit sur la Paix que
nostre genereux Monarque
vient de donner, il seroit hor-
teux aux Lanternistes de ne se
pas joindre aux acclamations
publiques, eux qui font uni-
quement profession de cele-

Mars 1698.

G

74 MERCURE

brer la gloire de LOUIS LE GRAND. Ce Heros ne brille pas moins dans le temps de la Paix que dans le temps de la Guerre. Ses vertus sont inépuisables, & si l'on peut parler ainsi, il y en a pour toutes les Saisons. Les Muses qui d'ordinaire se reposent avec les Conquerans, auront autant d'occupation à louer un si grand Roy dans ses travaux pacifiques, qu'elles en ont eu à le suivre dans le cours rapide de ses prosperitez guerrieres. C'est à ce sujet que nostre Compagnie va renouveler

GALANT. 75

son zèle , en proposant des Bouts-rimez , comme elle a accoutumé de faire. La Paix semble les favoriser davantage ; ils en portent le caractère par un doux amusement , & une espèce de gayeté qu'ils inspirent.

Propice , Souhait , Bienfait .

Caprice .

Exercice , Parfait , Attrait ,

Sacrifice .

Soins , Témoin , Source .

Rivaux , Course , Travail .

Les Sonnets seront toujours accompagnés d'un Quatrain pour le Roy , & d'une

76 MERCURE

Sentence. Les Auteurs mettront leur seing couvert & cacheté au bas de leurs Sonnets, ou dans une Lettre séparée, le tout sous la même enveloppe, & rendu franc de port chez M^r Séré, près la Place de Roaix, à Toulouse, huit jours après la Saint Jean, jour de la distribution du Prix.

Vous entendez si souvent parler de la Riviere de Marly, que vous ne serez pas fâchée d'en voir la description que je vous envoie. Elle est de M^r l'Abbé Boutard, qui l'a d'abord faite en Vers Latins,

GALANT. 77

en quoy il excelle , & qui l'a
ensuite traduite en nostre Lan-
gue. On ne peut avoir plus
d'applaudissemens que cet
Abbé en a receu du Roy & de
toute la Cour, sur cet Ou-
vrage.

O D E

SUR LA RIVIERE

DE MARLY.

AU ROY.

A Mbitieuses Naiades,
Qui regnez dans ces beaux
lieux,
Par vos brillantes Cascades

G iij

78 MERCURE

Cessez d'enchanter mes yeux.

Cessez d'occuper ma Lyre :

A la Seine qui m'inspire ,

Je veux consacrer mes Vers ;

Et célébrer la puissance

De l'Hercule de la France ,

Qui l'élève dans les airs.

¶

Par une énorme * Machine

Forcé de changer son cours,

Le Fleuve monte & domine

Sur les plus superbes Tours.

Mais des Cieux quittant la voute ,

D'un Roy qui regle sa route ,

Il fait l'ordre souverain ;

Et dans le fer qui l'enchaîne ,

Tel qu'Alphée , il se promène

Par un chemin souterrain.

¶

Quand d'une Montagne aride

* *La Machine de Marly.*

L'Onde sort à gros bouillons,
 J'admire un argent liquide
 Qui rejallit des sillons
 Le sein de la Terre enfante
 Une * moisson plus brillante
 Que les épis de Cérés,
 Déjà les vagues superbes
 Grossissent comme les Gerbes,
 Que produisent nos guerets.

S

De ses gazons dépouillée
 La Colline offre son dos,
 Et sur la roche taillée
 Reçoit l'écume des flots.
 Dans cette route prescrite
 La Seine se précipite,
 Tel le Nil majestueux,
 Sur les prochaines Campagnes,
 Roule du haut des Montagnes
 Ses torrens impetueux.

* Les Gerbes qui font la teste de la Riviere.

G iij

80 MERCURE

2

Il semble que la Nature
Sur le penchant du Côteau
Dresse parmy la verdure,
Une riche * Theatre d'eau :
Où s'elevant par étage
Les Ormeaux de leur feuillage
Etalent les ornemens ;
Où la Nymphe ingenieuse
D'une scene ambitieuse
Forme les enchantemens.

3

Là suspenduë elle admire
Ces Jardins delicieux,
Où Flore tient son Empire,
Où se rassemblent les Dieux.
Elle y voit créer les arbres,
Les moissons de fleurs, les marbres
Dont ses yeux sont éblouis :
Et croit que ces beaux spectacles

* *Le Peristile.*

Sont les étonnans miracles,
Ou des Dieux, ou de Louis.

S

Elle paroist plus contente
Dans ces Vallons enchantez,
Que de marcher triomphante
Dans * la Reine des Citez:
Que de voir ces murs antiques,
Ces augustes Basiliques
Sieges des Arts, & des Loix;
Et cent monumens de gloire,
Que la Paix & la Victoire
Ont consacrez à nos Rois.

Z

Là du plus grand Roy du monde
Tu secondes les desirs,
Là tu fais servir ton onde
A ses innocens plaisirs.
Soit que les eaux souterraines,
Se transformant en Fontaines,

* Paris.

82 MERCURE

Animent ces bois fleuris,
Soit que dans l'air suspenduës,
Elles imitent les nues,
Et les couleurs de l'Iris.



Mais ta liqueur argentine
Offre à mes yeux plus d'appas,
Quand du haut de la Colline
Elle descend à grands pas.
Jamais le limon, l'arene,
Ny des vents la froide haleine
Ne trouble ton pur cristal.
Une lumineuse glace
Semble couvrir la surface
De ton superbe Canal.



Le Soleil sur ton rivage
Se repose pour te voir,
Et retrace * son image
Dans ton liquide miroir.
Là cet Astre aime à paroître,

* *Le Parelle.*

Tel que Thetis le voit naistre
 De l'humide sein des Mers,
 Lors qu'il ouvre sa carrière,
 Et partage la lumière
 Aux peuples de l'Univers.



O Seine trop fortunée,
 Qui des rayons du Soleil
 Es richement couronnée,
 Triomphe en cet appareil.
 Toutes les Nymphes sans peine
 Te reconnoissent pour Reine,
 Et par le bruit des Ruisseaux
 Que tant de * Monstres vomissent,
 Ou diroit qu'ils applaudissent
 A la Déesse des Eaux.



Le Gange, l'Inde & le Tage,
 Qui roulent l'or sur leurs bords,

* Les Monstres Marins de la grande
 Piece vocaillée.

84 MERCURE

N'ont plus sur toy l'avantage
Par l'éclat de leurs tresors.
Le Roy des Fleuves luy-même
Orné de son Diadème
L'Eridan est moins pompeux,
Et dans la Voute azurée
Jamais ta teste dorée
Ne brilla de tant de feux.

S

Fidelle dépositaire
Du brillant Flambeau du jour,
C'est toy, de qui l'onde éclaire
Ce délicieux séjour.
Là du pere de l'Aurore,
Sur les richesses de Flore,
Ton cristal répand les traits.
Les vifs rayons qu'il renvoye,
Et de lumiere & de joye
Remplissent tout le Palais.

S

Mais tu dois estre plus fiere

GALANT: 85

Des honneurs dont tu jouïs,
Tu plais, heureuse Riviere,
Moins au Soleil qu'à LOUIS.
Dés qu'en étouffant la Guerre,
Cet Arbitre de la Terre
A terminé ses travaux:
Le front couronné d'Olive,
Il vient goûter sur ta rive
Les doux charmes du Repos.

La Lettre que vous allez lire
contient diverses Nouvelles
que vous ne serez pas fâchée
d'apprendre.

A MONSIEUR ***

JE suis bien glorieux, Mon-
sieur, d'avoir à vous man-

86. MERCURE

der quelque chose qui puisse vous donner une bonne idée du goust que l'on commence à avoir en Portugal pour les Sciences, & de l'honneur qu'on rend à ceux que l'on appelle Sçavans. Il est mort au Bresil il y a cinq ou six mois un Jesuite, nommé le Père Antoine Vieyra. Il y estoit né, & on luy avoit conseillé d'y retourner à cause de sa santé, pour voir si l'air natal ne feroit pas mieux que les Medecins. Il avoit presché en Portugal avec beaucoup de succès & d'applaudissement, joi-

gnant aux graces d'une élo-
quence aisée, & à la profon-
deur de la Theologie qu'em-
porte avec soy l'idée d'un bon
Predicateur, celles d'un excel-
lent Ecrivain, d'un habile Ma-
thematicien, & d'un homme
sçavant dans les Langues, &
il couronnoit toutes ces bon-
nes qualitez par une vie exem-
plaire, soutenüe jusqu'à la fin
d'une pieté sans fard, d'un
zele sans rigueur, & d'une hu-
milité sans ostentation. Ce
prodige qui vous paroistra
peut-estre moindre par l'usage
de toutes ces grandes quali-

88 MERCURE

rez, devenues familières, & presque attachées à la Société dans laquelle il les a puisées, a engagé plusieurs Fidalgues, Protecteurs des Sçavans, & M^r le Comte d'Ericeyra en particulier, qui depuis peu a entrepris de former une Academie de Science à Lisbonne, à luy faire à ses dépens des obseques magnifiques, & à donner au Public par ces témoignages illustres de veneration pour la Science, l'exemple de celle qu'il en doit avoir. Jeudy dernier 19. de ce mois, la ceremonie s'en fit dans l'Eglise des

Jesuites de Saint Roch, choisie pour ce dessein. Elle estoit toute tendue de noir, grace qu'il a fallu demander au Roy. A quelques pas en entrant, à une seconde porte estoit appliqué un tableau de la même grandeur, peint en noir & blanc, au milieu duquel estoit le portrait en grand du Pere Vieyra, accompagné d'une quantité de Divises fort belles, données par M' le Comte d'Ericeyra, qui avoient toutes rapport aux choses dans lesquelles il avoit excellé. Au milieu de la Nef près l'Autel,

Mars 1698.

H

90 MERCURE

estoit une estrade élevée de quatre degrez , tendue de noir , & ornée de galons d'argent , sur laquelle estoit un lit de parade soutenu par huit colomnes torfes. Au dessus de cette estrade regnoit une corniche , aux quatre coins de laquelle il y avoit quatre Aigles qui soutenoient un Mausolée garny de galons d'argent , & que terminoit une Statuë de grandeur humaine , representant l'Eternité par un Serpent qu'elle avoit à la main , qui confondant sa queue dans sa geste , formoit une couronne.

GALANT. 91

Il seroit trop long de vous dire toutes les Devises ingenieuses qui estoient aux différentes faces des pedestaux, des colonnes, & de celles qui estoient répandues, dans tout le corps de cet ouvrage. A droite & à gauche du Mausolée estoient des bannes tendus de noir pour les Fidalgues, les Religieux, & autres personnes qui devoient assister à cette cérémonie. Elle fut ouverte par l'Office des Morts que chanta la Musique de la Chapelle du Roy. Ensuite l'Evêque d'Algarra celebra la Messe, à la fin

H ij

92. MERCURE

de laquelle Dom Manüel Cajetan, homme de condition, Religieux Theatin, prononça une Oraison Funebre, qui répondit fort au merite & à l'érudition de celuy de qui l'on honoroit la memoire. Tout se termina par une distribution prodigieuse de Cierges, à tous les Religieux & Gens de distinction qui se trouverent dans cette Eglise. L'Evêque fit les Prieres & les Encensemens ordinaires autour de la représentation, après lesquels l'Assemblée se sépara.

Réveillons un peu, s'il vous

plaist, Monsieur, cette Pompe funebre, par le recit des festes & réjouïssances publiques que les Ministres se disposent à donner pour la conclusion de la Paix. J'ay eu l'honneur de vous mander l'Ordinaire dernier, que nous avons fait la nostre par le dîner que M^r l'Ambassadeur avoit donné aux Ministres qui sont icy, pour la Paix & le mariage de Monseigneur le Duc de Bourgogne, mais on en dispose bien d'autres, & je crois que M^r le Resident de Hollande, homme entendu & appliqué

94 MERCURE

d'ailleurs aux affaires, donnera la premiere, & ajoutera au repas le spectacle du Chateau de Rifwik, qu'il a fait peindre sur du papier huilé, qui forme un tres-grand Tableau. Sur un autre de pareille grandeur seront les Armes des Etats Generaux de Hollande, qui doivent estre parées de quantité de figures, d'ornemens, d'Arcs de triomphe, & éclairées par le milieu de beaucoup de lampes. Il joint à cete Illumination un feu, où il y aura de l'artifice ; & ensuite une distribution de

GALANT. 95

vin pour le peuple. Plusieurs Vaisseaux Hollandois qui sont dans la Rivière, doivent commencer l'action par trois salves chacun, de tous leurs Canons. Vous voyez que voilà de quoy celebrer la feste, & faire parler de soy. Je ne sçay encore ce que les autres feront ; mais je m'imagine qu'ils ne feront pas moins.

Un Corsaire Malouïin nommé Cardin, commandant le Bastiment la Ville de Saint Malo, de trente deux Canons, forty depuis peu de ce Port, où il avoit chargé en mar-

96 MERCURE

chandises pour Saint Malo, après avoir esté battu d'une grosse tempeste, a esté assez malheureux pour donner sur les Sorlingues, où son Vaisseau s'entr'ouvrit. Sa bonne destinée a voulu qu'il n'ait pas esté englouti tout d'un coup, & qu'il se soit trouvé un gros Bastiment François à la veüe, qui sur les coups de Canon qu'il tira vint à son secours, & assez à temps pour le sauver & son Equipage de trois cens hommes, à huit matelots près, qui ont péry, aussi bien que le Vaisseau & toutes les Marchandises.

chandises. Il estoit arrivé à ce même Corsaire , quelque temps avant que de relâcher en ce Port, une aventure dont il s'estoit tout-à fait bien tiré. A la hauteur de quarante-cinq lieues du Cap-Clair en Irlande, il s'estoit trouvé à la pointe du jour entre les Vaisseaux de l'Escadre du feu Vice-Amiral Newil. Il apperçut un Vaisseau portant Pavillon Hollandois, & ne connut dans cette extremité d'autre expédient pour échaper, que d'arborer même Pavillon dans le moment, de gagner un peu le

Mars 1698.

I

98 MERCURE

large en passant sous le vent de ce Vaisseau, & de le saluer comme amy, de qui luy réussit. Le Commandant de l'Escadre indigné de n'avoir pas esté salué, luy qui portoit la flamme, fit mettre la Chaloupe en mer, & ordonna à son premier Lieutenant de luy amener ce Capitaine, pour luy apprendre son devoir. Le Malouin laisse aborder la Chaloupe, fait cacher une partie de ses gens, & fait mettre l'autre la bouteille à la main, pour recevoir cet Officier & ses matelots, Le Lieutenant

GALANT. 99

ne fut pas plûtost entré qu'il s'apperçut de son erreur, mais il n'estoit plus temps. Le Capitaine fit mettre la Chaloupe dans son Bord ; commença à gagner au vent, les Anglois croyant toujours qu'il alloit arriver. Enfin le Maïouïn se voyant en estat de fuir, fit forcer de voiles. Ils voulurent le suivre, mais trop tard. Il estoit bon voilier, & il se tira d'affaires. A son arrivée à Lisbonne, M^r l'Envoyé d'Angleterre ayant sceu l'avanture, & receu les premières nouvelles de la Paix, demanda la Cha-

I ij

100 MERCURE

loupe, à M^r l'Ambassadeur. Quelques difficultez sur les dattes, & le prompt départ du Bastiment l'empêcherent de la luy faire rendre; mais le maloüin n'a pas jouÿ long-temps de l'honneur qu'il se promettoit de mener à Saint malo la Chaloupe d'un Vice-Amiral.

Un autre Corsaire de la même Ville, commandant le Polastron, de trente canons, ayant relâché en ce Port, sur les premières nouvelles de la Paix, y chargea en marchandises pour Cadix. Il y est

GALANT. 101

arrivé tres heureusement , & y a reçu des honneurs extraordinaires. Comme il estoit le premier Vaisseau François qui arrivoit à Cadix depuis la Paix faite , on a tout mis en usage pour le bien recevoir. Tous les Forts l'ont salué , & luy ont rendu coup pour coup. Le Gouverneur luy envoya faire compliment , & luy offrir toutes sortes de rafraichissemens. Enfin tout le peuple accourut sur le Port , & n'oublia rien de tout ce qui pouvoit marquer la joye qu'il avoit de revoir les François ,

102 MERCURE

& jouir des fruits d'une Paix
qu' il avoit tant desirée. Je
suis, Monsieur, vostre, &c.

A Lisbonne le 22. Dec. 1697.

Vous vous souvenez que
je vous parlay il y a quelques
mois d'un Enfant, sur la lan-
gue duquel on voyoit paroî-
tre différentes lettres bien
marquées, en differens jours.
On a demandé là-dessus le
sentiment des Sçavans, & voi-
cy ce qui m'a esté envoyé.

SENTIMENT DE M P**

*sur le prétendu prodige de
l'Enfant de Tours.*

CE qu'on a rapporté dans le Mercure du mois de Decembre, au sujet de cet Enfant, dont la langue paroist marquée de certaines lettres, qui s'évanoüissent en un temps, & à la place desquelles on en voit de nouvelles dans un autre, est si merveilleux, que les Sçavans, & ceux qui s'appliquent à la recherche des choses naturelles, semblent estre engagez

I iij

à l'examiner serieusement ; pour en découvrir la cause ; mais il faut auparavant estre assuré de la verité du fait , car on voit souvent des personnes expliquer des événemens qui n'ont aucun fondement dans la nature , & qui ne sont autre chose qu'une fausse supposition , ou pour abuser de la simplicité des credules , ou pour faire raisonner les Curieux. On en a vû de nos jours un exemple assez remarquable , où plusieurs se sont efforcez d'expliquer la cause de ces effets imaginaires. C'est de

la Baguette que je parle ; mais cette imposture n'ayant aucun fondement raisonnable , fut presque aussitôt détruite que découverte. Ainsi dans ce cas-cy il faut entierement s'assurer des circonstances. Il faut voir si les Parens de l'Enfant ne sont point engagez à publier la chose par interest, ou par quelque cause qui n'est pas connue. Il y a tant de moyens de produire des effets semblables à ceux cy , que l'on n'en doit point estre surpris. On peut par des corrosifs, comme avec des Cantha-

106 MERCURE

rides, de l'eau-forte, des pierres Caustiques, écrire & imprimer sur la langue de cet Enfant tous ces caractères, & beaucoup d'autres choses. On peut aussi avec des caractères de fer un peu chauds produire de pareils effets. La délicatesse de la partie, principalement dans cet âge, la couleur blanche ou rouge, qu'on dit que ces lettres ont, & qu'elles paroissent élevées au dessus du reste de la surface de la langue, tout cela semble assez favoriser ce que j'avance; car on voit que ces parties modé-

ièrement cauterisées prennent cette disposition. Il y a aussi des Simples qui peuvent produire de pareils effets, & l'on sçait que les Femmes s'en appliquent au visage pour en ôter la peau, & pour donner à leur teint un peu de ce poli & de cet éclat que l'âge ou qu'un mauvais temperament efface ordinairement. On sçait aussi que par une pareille cause le Serpent quitte sa dépouille au Printemps, & se revest d'une peau nouvelle; car il vit pour lors de ces fortes d'herbes, qui ont acquis une nouvelle

108 MERCURE

force par la circulation de la seve , & des parties salines qui y sont portées en abondance , & son sang devenant alors plus spiritueux & bouillonnant s'éleve vers les parties extérieures , en causant de grandes fermentations entre la chair & la peau. Il la fait boursoufler , & quand les petites bubettes qui s'y sont formées se sechent , elle se déchire , & commence à se détacher , & enfin la continuelle agitation que fait cet animal , pour se débarasser de cette peau inutile , acheve de l'en dégager

ger tout-à-fait. On doutera d'autant moins de ce que je dis, si l'on considère que les Medecins ordonnent ces animaux pour purifier le sang, & que c'est dans le temps qu'on en use, qu'on est le plus échauffé, par des raisons semblables à celles que l'on vient de rapporter.

Mais pour revenir au sujet, il seroit à souhaiter que des personnes désintéressées voulussent bien prendre le soin d'examiner cet enfant, & que l'ayant chez eux, personne de suspect n'en approchast, ou

110 MERCURE

s'il est encore au pouvoir de sa nourrice, on en devrait examiner les tettons, car avec quelque corrosif, comme j'ay déjà dit, on peut fort bien écrire sous le mammelon tous ces caracteres, qui n'ayant pas assez de force pour y faire impression, ne laisseroient pourtant pas de marquer sur la langue de l'enfant, qui est beaucoup plus tendre, & d'y causer des cauterisations capables d'y faire voir ces memes choses. Enfin lors qu'on sera assuré du fait, & de ses circonstances, on tâchera d'en

GALANT: III

donner une explication naturelle, & l'on ne lera peut-estre pas fâché de voir une dissertation assez curieuse, sur ce qu'on nomme des *Envies*, où l'on explique leur cause, leur nature, & leurs effets les plus surprenans, & où l'on verra si cet accident, supposé qu'il soit véritable, y peut estre rapporté. On peut cependant remarquer au sujet de ces sortes de choses qui paroissent extraordinaires, & même de beaucoup d'autres, que la préoccupation y fait beaucoup. Il suffit qu'une

112 MERCURE

chose revienne quelque peu à l'idée qu'on aura d'une autre, pour croire que c'est la même. C'est ainsi que quelque trait bizarre, causé par quelque fermentation, sur la langue de cet Enfant, peut réveiller l'idée de ces lettres, de même que quand on regarde les inégalitez d'un mur mal crépi dans un lieu sombre, on pense y voir des figures dessinées, qui ne sont que dans l'imagination de celuy qui croit les voir, puisqu'une autre personne en verra de différentes au même en-

droit ; & c'est encore une chose assez plaisante que les conjectures que chacun tire de ces sortes d'événemens ; selon qu'il y est intéressé , les présages , les pronostics qu'on en fait , pour le Gouvernement & pour l'Etat , & si c'eust esté au temps des Anciens , & dans un Siècle un peu plus credule que le nostre , je ne doute pas qu'on n'eust cru qu'un tel prodige présageoit de grandes guerres , des batailles , & autres choses semblables , & qu'on n'eût convoqué les Haruspices , & les Devins pour

Mars 1698.

K

114 MERCURE

épeler & assembler toutes ces lettres, & y trouver des Oracles aussi sûrs que ceux qu'on lisoit sur les feuilles de la Sybille, après les avoir assemblées.

Une autre personne a écrit que les Medecins & Chirurgiens qui ont vû & visité cet Enfant, ont raison de dire que ces lettres formées sur sa langue ne viennent pas de l'imagination de la mere dans le temps de la conception, & qu'en l'année 1656. le 27. Aoust à neuf heures quinze minutes du soir, naquit une

Fille ayant le ventre semé de
 Fleurs de lis sans nombre,
 comme en Banniere de Fran-
 ce. Ces Fleurs de lis estoient
 élevées sur la peau de même
 qu'une cloche, qui auroit esté
 produite par une brûlure. Ce-
 pendant elles estoient chan-
 geantes, c'est à dire, qu'elles
 changeoient en de certains
 jours, & qu'en d'autres temps
 elles revenoient aux mêmes
 endroits. Ainsi l'on peut juger,
 ajoute celuy qui rapporte cet
 événement, que c'estoit l'étoi-
 le ascendante qui agissoit en
 cela, puisqu'à dix heures sept

116 MERCURE

minuttes trente secondes, la Mere accoucha d'un second enfant qui n'avoit qu'une seule Fleur de Lis en un autre endroit. Cela venoit de ce que ces Enfans qui estoient de different sexe, estoient nez en differente heure; sçavoir à une heure un demi-quart moins l'un de l'autre, sous un different Signe ascendant, la Fille à la fin du Taureau, & le Garçon au commencement des Jumeaux. On prie donc de donner l'année de la naissance de l'Enfant qui a la langue marquée de diverses let-

tres , afin qu'on puisse raisonner juste sur un tel prodige. Il seroit même important de sçavoir le pays où il est né, & le degré de l'élevation du Pôle.

Jamais il n'y eut tant d'ardeur pour les belles Lettres. Elle doit estre grande, puis qu'on propose des Prix de tous costez pour les Ouvrages d'esprit. C'est ce que vous connoistrez par le Programme qu'une Societé de Toulouse vient de publier. En voicy les termes.

113 MERCURE

PRIX PROPOSEZ.

LA Société des belles Lettres formée de plusieurs personnes depuis long-temps appliquées aux exercices d'esprit, sent redoubler le zèle, que la Paix doit inspirer à tous ceux qui ont du bon goût pour l'avancement des Sciences & des Arts. Elle estoit convaincuë par son experience, qu'il n'y a point de moyen plus propre à reveiller l'émulation, que celui de distribuer des prix. C'est dans cette veüe, qu'appliquée à rechercher le goût le plus general du sié.

GALANT. II 9

de , elle découvre de nouvelles voyes pour le satisfaire. La Traduction des meilleurs Ouvrages de l'Antiquité , l'Histoire des Nations, les vies des grands Hommes, & les découvertes enfin des Problemes de la Physique , & des Mathematiques également utiles pour perfectionner les Sciences & les Arts ; toutes ces matieres qui font l'occupation de tant de celebres Ecrivains , luy fournissent de grands sujets pour ses Prix. Elle en donnera trois. Le premier sera pour la traduction Françoise d'une des Oraisons de Ciceron marquées ensuite , & dont elle laisse le choix

120 MERCURE

aux pretendans. Ces sujets seront les quatre Catilinaires, les trois premieres Philippiques, les Oraisons, pour Dejotarus, pour Milon, pour Marcellus, pour Ligarius, & pour la loy Manilia. Le second Prix sera ajugé à celuy qui fera avec plus de justesse le recit historique de la conjuration des Pazzi de Florence. Et le troisieme, sera distribué à celuy qui montrera avec le plus de solidité quelle est la veritable cause de la chute des corps pesans. Le premier prix, qui est une Medaille d'Or de la valeur de dix à douze Loüis, ne sera distribué que le jour de

S. Loüis

GALANT: 121

Loüis de l'année prochaine 1699. afin de donner le temps aux Auteurs de polir leurs Ouvrages. Les autres prix, qui sont des Medailles d'Argent, seront distribuez cette année 1698. Ces Medailles representent d'un côté une Pallas qui donne un prix, & de l'autre des Rayons de Miel avec ces paroles, condita labore, qui est son ame. Cette devise est aussi celle de la Compagnie qui a pris le nom de Societé des belles Lettres; nom qui n'a rien d'ambitieux, mais qui fait parfaitement connoître son inclination & son genie. Ceux qui auront travaillé Mars 1698.

L

122 MERCURE

pour les prix, enverront les pièces chez Mr Martel, logé dans la Paroisse saint Sernin près des Religieuses de la Visitation. Ils accompagneront leurs Ouvrages d'une Sentence écrite de leur main & de leur paraphe; mais s'ils ne peuvent pas assister à la distribution des Prix, ils enverront une copie de leurs Ouvrages avec la Sentence dont ils auront fait le choix, & leur paraphe à ceux qu'ils auront priez de les venir recevoir. La Compagnie ne recevra des Pièces que jusqu'au 25. du mois de Juillet. Elle en fera ensuite la distribution le 25. du mois

d'Aoust, dans la maison de M^r de Mondran, où elle fait ses exercices ordinaires; & si c'est inviter par son exemple le Public à travailler, que de promettre de donner sous les ans un Recueil de diverses Pièces d'esprit, elle le fait, afin que l'expérience qui luy aura fait sentir combien il coûte à polir des Ouvrages, l'accoutume à estre indulgent pour ceux d'autrui, s'ils ne sont pas sans défaut, & en même temps équitable dans ses jugemens.

Si la Ville de Toulouse se distingue par les diverses Compagnies de gens de Lettres qui s'y sont formées, elle

124 MERCURE

ne le fait pas moins dans toutes les occasions qui s'offrent de marquer son zele pour son Souverain. Ainsi vous jugez bien que les réjouïssances y ont esté grandes pour la Paix. Il s'y en est fait de particulieres par les Peres de la Doctrine Chrestienne du College de l'Esquille, dont vous trouverez les circonstances dans la Lettre que vous allez lire.

A MONSIEUR ***

MONSIEUR,

On vous a fort parlé, me

dites-vous , des réjouissances que les Peres de la Doctrine Chrestienne du College de l'Esquille de Toulouse viennent de faire pour la Paix , & vous souhaitez d'en apprendre le détail. Il est juste de vous contenter. La chose est digne de vostre curiosité. Ces Peres ont fait paroistre dans cette occasion tout le zele possible pour la gloire du Roy. C'est une feste de trois jours qu'ils viennent de celebrer. D'abord ils firent distribuer des Programmes dans toute la Ville , pour avertir le Public

126 MERCURE

de ce qu'ils devoient faire chaque jour.

Le premier jour, qui fut le quatrième de Février, & le huitième après la publication de la Paix avec l'Empereur & l'Empire, le R. P. Gaillardy, Professeur de Rhetorique, prononça un Discours Latin, où il renferma les deux sujets de nostre joye, la Paix & le Mariage de Monseigneur le Duc de Bourgogne, qui luy servirent de division Dans son Exorde il ne fit que donner une idée de son sujet, & faire remarquer les rapports qui se

trouvoient entre les deux parties de son Discours. Toute la premiere partie tendit à faire voir que la Paix que le Roy vient de donner à l'Europe, est le Chef-d'œuvre le plus accompli de son regne glorieux. Il s'attacha dès le commencement à montrer la difficulté qu'il y avoit à la conclurre. Il representa la fureur des Heretiques refugiez, la puissance de nos Ennemis, leur jaloux desespoir dans leurs défaites continuelles; mais sur tout ce funeste & prodigieux aveuglement qui

128 MERCURE

leur faisoit mépriser leurs maux véritables, pour suivre de vaines esperances. Il releva ensuite la sagesse du Roy, qui déconcertant les desseins de la Ligue la plus formidable qui fut jamais, avoit enfin contraint les Alliez d'accepter les conditions de Paix, que la seule bonté leur avoit si souvent offertes. Il n'oublia pas la moderation de ce grand Prince, la generosité, la patience; mais sur tout il s'étendit sur son amour pour ses peuples, sur son zele pour la Religion, & par des comparai-

sons courtes & vives qu'il fit de ses actions les plus glorieuses avec la Paix, qui estoit le sujet de son Eloge, il trouva le moyen d'embellir son Discours de tous les plus beaux traits de sa vie. Dans la seconde partie il dit d'abord, que ce n'estoit pas sans raison que tous les hommes, sur tout les Grands & les Princes, souhaitent avec passion de laisser après eux une posterité nombreuse, puis que c'estoit le moyen le plus certain de s'assurer, autant qu'on le peut sur la terre, cette immortalité

120 MERCURE

dont le desir est si naturel au
cœur de l'homme. Ensuite il
montra que jamais Prince
n'avoit eu en ce point ses
vœux plus pleinement satis-
faits que le Roy ; que non-
seulement c'estoit une chose
sans exemple dans l'Histoire
de France , qu'un Roy eust
marié son Petit. fils ; mais que
même on ne trouvoit pas que
les Rois du Peuple de Dieu ,
qui estoient les plus chers à
ses yeux , & à qui il avoit pro-
mis une posterité sans fin ,
eussent eu cet avantage. Il
ajouta qu'il estoit juste que

GALANT. 101

ce privilege singulier fust reserved pour un Roy, que le Ciel avoit pris soin d'orner luy même de tant de vertus. Il tomba apres sur les loüanges de Monseigneur, de Monseigneur le Duc de Bourgogne, & de Madame la Duchesse de Bourgogne. Sur la fin il adressa son discours à la France, & il dit que si le Roy par mille actions glorieuses, mais sur tout par la Paix qu'il venoit de luy donner, avoit assuré son repos, le mariage de Monseigneur le Duc de Bourgogne devoit luy faire

132 MERCURE

esperer que son bonheur dureroit aussi longtems que la Race des Bourbons luy fourniroit des Heros, qui avec le Sang de LOUIS heriteroient de ses vertus. Ce fut dans la Chapelle du College que ce Discours fut prononcé, L'assemblée fut nombreuse & tres belle. Le Parlement s'y trouva, l'Université, M^s les Capitouls, avec quantité de gens de Lettres & de distinction, qui avoient esté attirés par le desir d'entendre parler des bienfaits incomparables d'un Roy, qui sacrifie les

propres interests au repos de ses Peuples. Tout le monde se retira tres-satisfait de l'Orateur, & on trouva beaucoup de netteté dans son stile, de pureté dans les expressions, & de naturel dans les pensées.

Le second jour, lepieme de Février, le R. P. Vayssiere fit représenter une Piece de Theatre, dont le Heros estoit Achille. Elle estoit allegorique, aussibien que les Balets dont elle estoit ornée, & l'on y pouvoit remarquer une Paix souhaitée avec empressement, recherchée avec ardeur, &

134 MERCURE

celebrée avec joye dans le Palais du Roy Lycomedes. Elle fut accompagnée d'intermedes, qui furent en partie récitez, & en partie chantez. Le sujet en estoit l'Herésie bannie pour toujours de la France par le retour de la Paix. On n'y avoit pas oublié le Mariage de Monseigneur le Duc de Bourgogne; & il auroit esté malaisé de le faire dans une Piece destinée à chanter une Paix, avec laquelle on sçait assez qu'il a des rapports si necessaires. Ce fut dans l'Hostel de Ville qu'elle

GALANT. 135

fut représentée. L'assemblée fut encore plus belle ce jour-là que le premier. Le Parlement y assista. Il y eut un grand concours de Dames de la première qualité. Mrs les Capitouls, toujours zélés pour les intérêts de Sa Majesté, ne manquèrent pas aussi de s'y trouver. Enfin chacun s'empressa d'assister à un spectacle consacré à la gloire du Roy; & l'on ne comprit jamais mieux le plaisir extrême que ceux de Toulouse ont d'entendre les loüanges d'un si grand Prince. La Piece eut

136 MERCURE

tout le succès qu'on avoit esperé. L'assemblée se retira fort satisfaite de l'Auteur & des Acteurs, & l'on ne se plaint que de la trop grande foule. La Musique fut trouvée d'un goût merveilleux. Elle estoit de la composition de M^r Aphroidize, Maître de Musique du Chapitre de S. Sernin.

Le troisieme jour, huitieme de Fevrier, estoit destiné pour les illuminations & pour le Feu d'artifice. Au milieu des fanfares & des acclamations, on vit à l'entrée de la nuit toute la grande Galerie du
Collegé

GALANT. 137

College éclairée de plus de deux mille lumieres. L'arrangement en estoit si merveilleux, & le spectacle qu'elles offroient estoit si agreable à la veüe, qu'il seroit malaisé d'en faire une fidelle peinture. Cette Galerie a près de quarante toises de longueur. Sur la corniche qui regne entre un double rang d'arceaux les uns sur les autres, paroissoit un rang de lumieres, composé de lampes, de pyramides en feu, & de falots aux Armes de France, garnie de bougies : le tout placé alter-

Mars 1698.

M

138 MERCURE

nativement, & en égale distance. Plus haut, & presque au défaut des pyramides, on voyoit regner sur l'appuy de la Galerie un second rang d'illuminations, de même longueur & de même symétrie que le premier. Il y avoit vis-à-vis, quantité de petites lampes, qui éclairoient l'intérieur de la Galerie. A chaque pilastre répondoient des pyramides, qui montoient beaucoup plus haut que les autres; & chaque arceau estoit également garni de lumières de chaque côté, depuis les im-

GALANT. 139

postes jusques à la clef; mais celui du milieu attiroit les yeux de tout le monde. Il étoit réduit en quarré, & orné de tapisserie. Dans l'enfoncement estoit le portrait du Roy. De la corniche vers l'appuy de cet atceau s'élevoient trois pyramides ardentes, de beaucoup plus grandes que toutes les autres. Les deux côtez de l'ouverture quarrée estoient ornés chacun d'une double colonne de linnies. Au milieu de ce grand vélar, immédiatement au dessous du portrait, paroissoit un grand

M ij

140 MERCURE

Vive le Roy, en caractères lumineux. Il se rencontra même heureusement que la Galerie faisant sur le milieu un angle rentrant, tous les rayons venoient se réunir à cet arceau, comme à leur centre; ce qui produisoit un tel effet sur les esprits, qu'on ne pouvoit se défendre d'une secrète joye, ni de benir la main bien-faisante qui nous donne la Paix. Au milieu de la cour, estoit le Feu d'artifice. Ceux qui y jetterent les yeux avec quelque application, comprirent aisément que dans la de

GALANT. 141

coration on avoit voulu représenter les mesmes vertus, qui avoient déjà servi de matière à l'éloquence & à la Poësie, l'amour du Roy pour ses peuples, sa moderation, sa prudence, son zele pour la Religion, l'Herésie, source fatale de cette guerre, bannie à jamais; enfin les fruits & les avantages qui naissent de la Paix.

Sur une plate-forme quarrée de trente pieds de face, & de vingt pieds de hauteur s'élevoient quatre grosses tours, qui se communiquoient par

142 MERCURE

autant de galeries ornées de diverses devises. Au dessus on voyoit un autre rang de galeries moins longues que les premières, où devoit estre le fort du feu. Plus haut regnoit une espeece de Donjon de figure quarrée, dont les faces étoient quatre Tableaux de six pieds de large & de huit pieds de haut ; & le tout estoit surmonté par une figure, qui representoit la Religion, foulant aux pieds l'heresie, & soutenüe par le genie de la France, à qui elle presentoit ces paroles :

GALANT. 143

Regis me dextra tuetur.

*C'est le bras de Louïs qui me
fait triompher.*

Dans la decoration d'un spectacle, dressé à la gloire du Roy tres Chrestien, qui par mille marques illustres de son zele pour la Religion a toujours fait voir que ce n'étoit pas en vain qu'il portoit un si beau nom, & qui par la Paix qu'il vient d'assurer à ses Etats, donne enfin le dernier coup à l'Herésie, on a crû qu'on ne pouvoit trouver de couronnement plus propre, ni plus conforme, & qu'il ne

144 MERCURE

devoit y avoir d'autre figure dominante que celle de la Religion. Les Emblèmes des tableaux, qui estoient aux quatre faces du Donjon, exprimoient d'une maniere allegorique, que c'est uniquement à la sagesse du Roy, à sa clemence, à sa valeur, à sa bonté, que l'Europe doit la paix.

Le premier Tableau, qui estoit vis-à-vis de la galerie du College, representoit Hercule couronné de Palmes & de Lauriers, & calmant les flots d'une mer, ou l'on voyoit plusieurs vaisseaux arriver enfin heureu-

GALANT: 145

heureusement dans le Port,
après avoir esté long-temps
battus de la tempeste, avec
ces mots: *Adieu et adieu*

-109 Palmis parta huius.

Par mille exploits divers il
fait nôtre repos.

Il seroit inutile de faire re-
marquer que les avantages
continuels que le Roy a eus
sur ses Ennemis durant cette
guerre, n'ont pas peu contri-
bué à la terminer. Chacun
sait que s'ils n'ont pû s'em-
pêcher de se rendre à sa mo-
deration, ils n'ont pas moins
redouté sa valeur, & que ja

Mars 169.

N

246 MERCURE

mais bien a eu plus de raison
de dire que la victoire a pro-
duit la Paix.

Dans le second Tableau,
qui regardoit le grand Por-
tail du Collège, on voyoit le
Dieu Mars, qui touché des
maux de la guerre, laissoit
tomber de ses mains une épée
nuë avec ces paroles qui ex-
pliquoient l'allegorie.

Vincit plebis amor.

L'amour de ses Sujets luy fait
poser les armes.

On voit briller tant de
vertus dans cette marque si-
gnalée, que le Roy vient de

donner de son amour pour les peuples ; & la paix nous presente un caractere de gloire , si singulier & si inoüy dans les siecles passez , qu'on ne peut guere s'empêcher de se declarer en sa faveur , & d'avouer ingenûment , qu'il n'est rien qui soit plus digne de nos admirations , & qui merite mieux tous les éloges de l'Eloquence & de la Poësie. C'est pour exprimer cette pensée, qu'on avoit representé dans la troisieme peinture , qui estoit placée à la droite de la cour, une Mule à qui

148 MERCURE

Apollon presentoit des Palmes, avec une branche d'Olivier, & qui tournoit tous les regards vers le Simbole de la Paix, avec ce demi vers :

Magis delector oliuâ.

*Les douceurs de la Paix ont
pour moy plus de charmes.*

Le dernier Tableau representoit les Geans que Jupiter accabloit sous les montagnes qu'ils avoient jettées contre le ciel, avec ce vers d'Ovide :

*Versit in authores pondera
vasta suos.*

*Pour les vaincre il se sert de
leurs rebelles traits.*

Il est aisé de comprendre que c'est principalement les Heretiques du Roïaume qu'on a voulu marquer par cette Emblême. Sans rapeller les temps passez, on a vû ce qu'ils ont entrepris encore aujourd'huy contre la France ; mais la sagesse du Roy a renversé leurs desseins, & a fait retomber sur eux, tout le poids d'une guerre, où chacun sçait qu'ils n'ont pas eu peu de part.

Les Devises qu'on avoit placées quatre à quatre entre les tours, & qui servoient d'ornement aux quatre faces

N iij

150 MERCURE

des premières galeries, représentoient la pluspart les fruits & les avantages qu'on doit attendre de la Paix, & des soins infatigables du Grand Prince, qui après avoir donné le repos à ses peuples, ne cesse point de s'appliquer à augmenter leur bonheur. Cette application continuelle du Roy au bien de ses Sujets, estoit marquée par un Soleil, qui après avoir dissipé des orages & des tempêtes, continuë à éclairer le monde sans aucune interruption, avec ce vers d'Horace :

GALANTE

Nullam à laboribus incedit
et in primis in corpore et in

Le repos n'a jamais interrompu
mon cours.

Le commerce toujours suivi
de l'abondance, & le réta-
blissement des beaux Arts,
font les fruits les plus consi-
derables de la Paix. On avoit
exprimé le retour du premier
par des Ports enrichis de mar-
chandises étrangères, que des
vaisseaux apportoient de tous
côtés, avec ces mots :

Et ac Paix et in utilitate
Du retour de la Paix tels sont
les meilleurs fruits.

252. MERCURE

Le rétablissement des beaux Arts estoit representé par les Instrumens de divers Arts, qui paroissoient avoir esté long-temps negligez, & qu'on commençoit de remettre en usage. L'ame de cette devise estoit :

Pax reddidit usum.

La Paix qui les forma, les remet en usage.

Ces deux choses estoient encore exprimées dans plusieurs autres devises. Les autres representoient le mariage de Monseigneur le Duc de Bourgogne, & les obligations

1641

GALANT. 133

que nous avons à cet heureux lieu, qui est le commencement, & comme la source de nôtre repos. Cette pensée étoit sur tout heureusement exprimée par deux Alcions, qui s'estant unis ensemble pour faire leur petit nid, avoient causé sur la mer une tranquillité inalterable, avec ces mots de Virgile :

Ventos tempestatesque serenant.

Leur union calme l'orage.

L'on estoit occupé à lire ces devises, & à suivre des yeux un grand nombre de fusée-volantes, qu'on tira avant

154 MERCURE

que le Feu d'artifice commençât à jouer, quand la foule se vit tout-à-coup écartée par une grande quantité de serpenteaux qui couvrirent toute la cour. Ce spectacle ayant attiré tous les regards, on vit avec plaisir s'élever du milieu de la façade qui regardoit la galerie, un second *Vive le Roy*, d'un grand pied de haut, formé par de vives flammes, qui durèrent presque autant de temps que que le Feu d'artifice. De l'ouverture des quatre tours, dont je vous ay parlé, sortoient des tourbillons con-

GALANT: 155

cinuels de feu qui faisant passage à un grand nombre de fusées, boîtes & petards, tantôt successivement, tantôt tout à la fois, donnoient toujours un nouveau divertissement aux Spectateurs. Tout sembla concourir à faire réussir cette Fête, la serenité du temps, l'obscurité de la nuit, le concours du peuple, & la presence de Messieurs les Capitouls, qui voulurent encore assister à ce troisième spectacle.

Voilà, Monsieur, les principales circonstances de la

196 MERCURE

Fête, dont vous m'avez demandé le détail. Je suis, &c.

Les Riceys, qui sont trois Bourgs au commencement de la Bourgogne, situez dans une belle vallée entre Bar-sur-Seine, Mussy-Levêque, Tonnerre, & Chastillon sur Seine, assez connus par leurs Vignobles, se sont distinguez dans leurs réjouïssances, mais particulièrement celuy qui porte le nom de Ricey-le-Bas, fit un feu de joye le 9. du mois passé, qui attira l'applaudissement d'un nombre infini de spectateurs. L'échafaut avoit

GALANIE. 157

esté dressé dans la place qui regarde la superbe Eglise dont le Clocher est un des plus beaux du Royaume, estant plus élevée que celui de Chartres, & vis à vis du Chasteau du lieu. Cet échafaut avoit quinze pieds de haut sur douze de large, & chaque face estoit ornée d'un balustre qui regnoit tout alentour. Les quatre pilastres qui le soutenoient avec la frise & la corniche estoient d'un bel ordre d'architecture. Sur la premiere face estoient écrits ces deux Vers.

158. MERCURE

*Tota tuis terra exultat, Lodoice,
triumphis.*

*Hoc igne illustri gaudia nostra
patens.*

Au milieu de la frise pen-
doit un Cartouche orné de
verdures & de rubans de diffé-
rentes couleurs, où estoit
écrit, *Ludovico Regum majori.*

Aux deux costez du Cartou-
che estoient des guirlandes
de verdure, aussi entourées
de rubans, qui faisoient un
tres-bel effet, & à tou-
tes les autres faces de même.

Au Cartouche qui pendoit
au milieu de la frise estoit ces

se Devise, *Quis in posterum.*

Aux quatre coins de l'échafaut estoient posees quatre pyramides tres bien peintes, sur les balustres, avec un globe & une grande Fleur de lis dessus. Au milieu estoit un pedestal qui avoit toutes les faces peintes des Armes du Roy, avec la Couronne fermée au dessus, & des branches d'oliviers, accompagnées de festons qui en composoient l'ornement. Sur ce pedestal estoit une plus grande pyramide, toute semée de Fleurs de lis, un globe au dessus avec

160 **MERCURE**

les Armes du Roy en Fleurs de lis d'or, & un grand Soleil éclatant d'or bruny. A costé de la pyramide estoient deux Anges en relief, qui tenoient chacun un Cartouche avec la Devise d'une main, & de l'autre une branche d'olivier. On lisoit dans le premier, *Totum illuminat orbem*, & dans le second, *Posuit fines tuos pacem*.

Un Ange parut au haut de la tour du Chasteau, & vint mettre le feu à l'artifice, composé de lances à feu en tres-grand nombre, dont le Soleil en avoit une attachée au bout

GALANT. 161

de chaque rayon, de petards, de saucissons, de pots à feu, de quantité de fusées, toutes à serpenteaux & à estoites. Toute la jeunesse du Bourg estoit tres-leste & bieu armée, au nombre de plus de deux cens hommes tres bien faits, ayant des chapeaux bordez, avec quantité de rubans blancs & bleus, & la pluspart des bouquets de plumes. Cela se fit à l'issue du *Te Deum* qui fut chanté dans l'Eglise du lieu, où assistèrent tous les Habitans au bruit de la mousqueterie, du carillon des cloches,

Mars 1698.

O

qui sont en grand nombre ; & fort agreables, & au bruit des Orgues, Hautbois & Violons, avec des Fifres & plusieurs Tambours, le fameux Jouëur de Hautbois, qui a si souvent jouë devant le Roy & Monseigneur, s'y estant aussi trouvé. Ensuite le Capitaine donna un grand repas à toute la jeunesse, où le vin ne fut pas épargné. Le Lieutenant du lieu regala aussi tous les Officiers du Bailliage, & chacun à l'envi donna des marques de la joye qu'il ressentoit.

Nogent le Rotrou, Pro-

GALANT 103

Prince du Perche, Generalité
d'Alençon, quoy que Bouig
seulement, mais le plus grand
du Royaume marqua son zele
le 25 de Janvier. La Cavalcade
du Maire & des Echevins,
accompagnez de trois He-
raux & de deux cens cinquante
des principaux Bourgeois à
cheval, avec des Trompettes,
Timbales & Fifes, pour la
publication de la Paix, fut
magnifique. Le lendemain
le Te Deum fut chanté en ac-
tion de graces dans l'Eglise
Collegiate de Saint Jean, où
assistèrent les Officiers de
O ij

164 MERCURE

Hostel de Ville, & la meilleure partie de la Bourgeoisie au nombre de 800. hommes sous les armes. Ensuite le Maire alluma le feu dans la place devant l'Hostel de Ville, & la Bourgeoisie y fut regalée de vin. La nuit parut éclairée par un nombre infini d'illuminations; ce qui fut suivi d'un magnifique repas donné aux hommes de distinction, au nombre de quarante-deux, à une table en forme de fer à cheval. Les Pauvres du lieu se sentirent de la fête par la distribution qui leur fut faite

GALANT. 165

de plusieurs vivres le même jour, & le lendemain on donna le Bal & un repas ambigu aux Dames, qui ne fût pas moindre que celui des hommes.

Les mêmes réjouissances ont été faites à Villenaute. Il y eût un fort grand bruit de Canons, feux d'artifice, illuminations, & abondance de toutes sortes de vins de Champagne & de liqueurs. M^r Rivor, Capitaine Major de la Bourgeoisie, fit mettre tout le monde sous les armes, & la feste dura huit jours.

Messire Jean de Turmenyes
de Nointel, Maître des Re-
quêtes, dont je vous parlay le
mois dernier à l'occasion du
mariage de Madame des
Reaux la sœur, a épousé Ma-
demoiselle de Maupeou, nièce
de Madame de Pontcharrain
& sœur de Madame Baüyn
d'Angervilliers. Tout le mon-
de sçait que la maison de
Maupeou est une des plus il-
lustres de la Robe, alliée de
celles de Doujat, Verba-
mont, Bignon, Talon, le
Fèvre de Caumartin, & de
plusieurs autres. Madame de

Nointel est une jeune perſon-
 ne qui doit ſon éducation à
 Madame de Pontchartrain, &
 c'eſt tout dire. Elle eſt agréa-
 ble, bienfaite, & d'une dou-
 ceur prevenante. Je n'ai rien
 à ajouter à ce que je vous ay dit
 de M^r de Nointel, ſinon qu'il eſt
 parfaitement honnête homme,
 & véritablement bon Ami.

M^r de Montheuréux, Con-
 ſeiller au Parlement de Be-
 ſançon, dont je vous appris
 le mariage dans ma Lettre de
 Janvier s'apelle *Jobelot* & non
Jobelet, & M^r de Polemiéux
 dont je vous parlay dans la

168 MERCURE

même Lettre, s'appelle de *Barrance*, & non pas de *Bacormat*.

Ceux qui envoient des Mémoires prennent si peu de soin de bien écrire les noms propres, qu'ils font cause de cette sorte d'erreur, où il est difficile de ne pas tomber.

Le 16. du mois passé, M^r l'Abbé de Coislin, Evêque de Metz, & premier Aumônier du Roy, fils de M^r le Duc de Coislin & neveu du Cardinal de ce nom, arriva à Metz, & quoi qu'il eust fait pour y arriver *incognito*, afin d'éviter toutes les cérémonies d'une
Entrée

GALANT: 169

Entrée, il trouva neantmoins à une lieüe de la Ville, sous les Chanoines du Chapitre en Surplis & en Aumusses. En entrant dans la Ville, il fut salué de tous les Canons de la Citadelle, toute la Garnison estant sous les armes. Le lendemain il prit possession de son Evêché. Il fit un tres beau discours en Latin, & donna ensuite un magnifique Repas à quarante Chanoines, ce qui fut suivi d'une distribution de deux mille livres aux Pauvres. M^r Lambert de S. Pierre, Avocat au Parlement, & Secre-

Mars 1698.

P

170 MERCURE

taire de M^r le premier President de Metz, a fait sur ce sujet les Vers suivans, que l'on a trouvez tres-beaux.

A Mr L'Evêque de Metz.

ENfin Metz vous possede, &
ces peuples heureux
Ont sçû rendre le Ciel favorable à
leurs vœux,
Vos vertus, dont le bruit remplit la
France entiere,
Vont répandre à nos yeux leur plus
vive lumiere,
Issu de ce Heros, dont la noble
valeur
De l'Etat tant de fois releva la
splendeur,
Que les Arts rétablis, la Justice,
Bellonne,
Ont ceint si justement d'une triple
Couronne.

GALANT.

Quels que soient ces Heros, vous
les surpassez tous,
Ce qu'en eux on a vû se réunit en
vous.

Que si vous n'allez pas, plein d'une
ardent guerriere,

Vous couvrir dans un camp d'une
noble poussire,

Soldat de JESUS-CHRIST, Pa-
steur de son Troupeau,

Vous brillez d'un éclat plus durable
et plus beau.

En vain les voluptez avec leurs ar-
tifices

A vôte ame innocente offrirent
leurs délices.

En vain l'ambition avec des traits
flatteurs

Dés vos plus tendres ans vous pei-
gnit les grandeurs.

Du Dieu que vous aimez une grâce

172 MERCURE

insurmontable,

Vous fit à leurs appas un cœur in-
accessible,

Et vous fit mépriser tous ces amu-
sements

Qui détournent toujours les meil-
leurs sensimens,

Au lieu du vain orgueil, de la molle
indolence,

Qui de nos cœurs souillez corrom-
pient l'innocence,

Sous ce sage Prélat nous verrons
desormais

Regner la fainteté, la ferveur & la
paix,

De l'Enfer indigné tout l'effort in-
utile,

Et le vice éperdu ne trouve point
d'azile.

Je vois déjà son peuple attentif à sa
voix

GALANT. 173

D'un Dieu crucifié suivre les saintes

Loix, & de sa sainte & divine loi
Charmé de ses vertus, de sa vive
éloquence

Au lieu des faux plaisirs chercher la
penitence.

Vous qui du haut des Cieux con-
duisez notre sort,

Qui tenez en vos mains & la vie &
la mort,

Ne nous faites jamais sentir votre
colere.

Jusqu'à nous enlever une tête si
chere ;

Que d'un Oncle zélé fidèle imi-
tateur,

Son mérite l'éleve au comble de
l'honneur,

Qu'après avoir vécu plein de gloire
& d'années,

Ses vertus dans le Ciel soient enfin
couronnées.

P iiij

174 MERCURE

J'oubliai de vous apprendre la dernière fois, que le 20 du mois passé, le Roy avoit nommé M^r d'Audiffret, Gentilhomme de Provence, pour aller auprès du Duc de Mantouë en qualité de son Envoyé extraordinaire. Le lendemain Sa Majesté donna à M^r d'Audiffret, Lieutenant au Regiment des Gardes Françaises, l'Aide majorité de ce Regiment. Ils sont Cousins germains, d'une famille originaires de Piémont, établie depuis long temps en Provence, & ils eurent l'honneur

GALANT. 175

de remercier Sa Majesté en
mesme temps.

Vous me demandez des
nouvelles des *Diversitez cas-*
riennes de M^r Bordelon. Ce sont
deux Volumes de Lettres rem-
plies de tout ce que l'on peut
s'imaginer de plus galant, de
plus instructif, & de plus sça-
vant. On ne sçauroit souhait-
ter d'être éclaircy d'aucune
chose de cette nature, dont
on n'ait des lumieres dans ce
Livre qui est si plein d'érudi-
tion, qu'on peut assurer que
l'Auteur est universel. Il se
debite chez le S^r Urbain Cou-

P iij

176 MERCURE

relieur, rue S. Jacques au Cœur-
bon & à S. Joseph.

Je vous envoiay le mois passé le Billet d'un Inconnu, qui répondoit à celui qui croit avoir trouvé la Quadrature du Cercle, & vous en allez lire la réponse. Cette affaire fait beaucoup de bruit parmy les Sçavans, & celuy qui est persuadé du secret qu'il croit avoir trouvé, parle d'une manière à donner sujet de croire qu'il pourroit ne s'être pas tout à fait trompé.

REPONSE AU BILLET
de l'Inconnu, touchant la
Quadrature du Cercle.

J' Ay veu le Probleme de Mr
de Messange, Monsieur, le-
quel aboutit à construire un Carré
égal au cercle, par le moyen de la
quatorzième du second livre des
Elemens. Cela n'a rien de commun
avec les trois propositions que j'ay
faites, & ce n'est point du tout
ce que les Geometres demandent.
C'est la proportion precise, ratio-
nelle, & comme nombre à nombre,
entre le Semi-diametre du Cercle,
& sa Circonference. C'est dequoy

178 MERCURE

ils ont besoin pour l'exacte mesure des Plans & Corps Spheriques, & pour les observations Astronomiques, autrement il y a plus de deux sept cens ans, qu'ils se seroient contentez de la proportion qui Archimede leur a donnée, si elle avoit pû s'exprimer par nombres. Voilà, Monsieur, ce que je propose, & ce que j'appelle le véritable Theoreme de la Quadrature. Si je me trompe dans le jugement que j'ay fait du Probleme de Mr de Meslange, il ne tiendra qu'à vous de me faire voir cette Precision, que je n'y ay sçû trouver, & que je ne crois pas que de plus habiles

Gens que moy, y puissent rencon-
 trer. Je suis persuadé que bien d'au-
 tres penseront comme vous, sur
 l'impossibilité de trouver cette pro-
 portion rationnelle entre le Semi-
 diamètre & la Circonférence ;
 mais c'est ce qui fait le mérite de
 la chose. Pour ce qui est de la ma-
 nière dont je propose mon Theo-
 reme, comme l'on fit autrefois les
 Livres Sibillins à Rome, s'il est
 véritable, je crois qu'il le mérite
 bien, & s'il ne l'est pas, du moins
 je me seray precautionné par ce
 moyen, contre l'incertitude où je
 pourrois tomber après la publica-
 tion de mon Livre, de sçavoir, en cas

180 MERCURE

qu'on n'y fasse point d'objection, si c'est parce qu'il n'y a pas lieu d'y en faire, ou si c'est parce que l'Ouvrage n'en vaut pas la peine. Je suis, Monsieur, Votre &c.

Le Samedi 15. du mois passé mourut à Paris, M^r Dufresnoy, Seigneur de Fleury & de Glaigny, premier Commis de M^r le Marquis de Barbezieux & Tresorier de l'Ordre militaire de S. Louis. Il entra dans le Service pendant le ministère de M^r Desnoyers, Secrétaire d'Etat, à qui il fut donné tout jeune par M^r le Car-

GALANT: 181

dinal de Richelieu, pour le former aux affaires. Son Service est si ancien, qu'il a fait les Ordres pour l'heureuse Naissance de Sa Majesté, qu'il a toujours continué de servir sous les Ministeres de M^{rs} le Tellier, de Louvois, & de Barbesieux. Nul homme n'a esté plus generalement aimé, estimé & regretté, n'ayant laissé échaper aucune occasion de faire plaisir. Mad. du Fresnoy sa femme a eu l'honneur d'être dix ans Dame du Lit de la Reine. Il ne laisse point d'enfans mâles, ayant

182 **MERCURE**

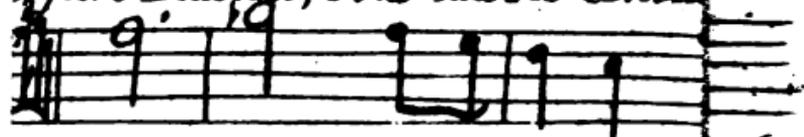
perdu il y a trois ans son fils unique, Colonel d'Infanterie, & en estime d'un fort brave homme. Il laisse trois Filles, l'aînée veuve de feu M' le Comte d'Alegre, de l'illustre & ancienne Maison d'Alegre originaire d'Auvergne ; la seconde, mariée à M' le Comte de Rochefort, aîné de la maison de Chastenay, qui ont porté le nom de Lanty près de trois cens ans, l'une des plus grandes de Bourgogne ; & la troisième âgée de quinze à seize ans, fille.

Les Vers de l'Air nouveau

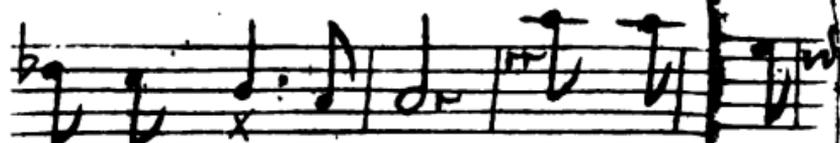
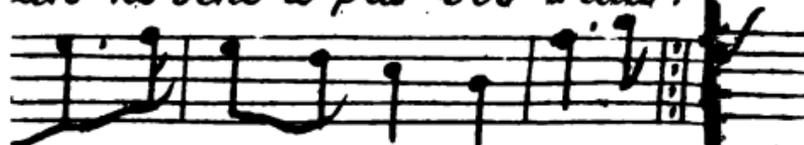




fiere Belloyne, vous laissez conda



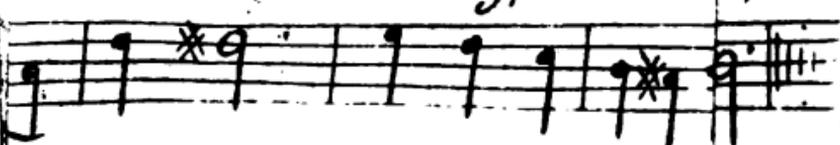
ners ne sent il pas vos traits.



aise n'est plus un bien Pour tous le que



de voir tous les coeurs souffrir comme la,



GALANT. 183.

que vous trouverez icy gravé,
font de Mademoiselle d'Ale-
rac de la Charce, de la Tour
du Pin, & ils ont esté notez
par M^r l'Abbé de Poissy, qui
devient fort à la mode, non-
seulement pour la Musique,
qu'il ne fait que dans le des-
sein de se divertir, mais en-
core pour tous les Ouvrages
d'esprit, qui sont extrêmement
estimez dans le beau monde.

AIR NOUVEAU.

TErrible Mars, fiere Bel-
lone,
Vous laissez conclure la Paix,

184. MERCURE

Qu'est-ce qui vous étonne?

*Pourquoy tous l'Univers ne sent il
pas vos traits?*

*Vous avez fait perir mon agreable
Alcandre,*

*Pour moy la Paix n'est plus un
bien.*

*Pour tous les pleurs que l'on me voit
repandre*

*- Voicy de vous ce que j'oze pro-
soudre,*

*C'est de voir tous les cœurs souffrir
comme le mien.*

M^r le Comte de Tessé, si
connu par son rare merite &
par l'éclat de ses grandi Ex-
ploits, vient de faire un voya-
ge en Normandie, pour y voir
madame de Tessé sa sœur,
nommée

GALANT. 1185

nommée à l'Abbaye Royale
de la Trinité de Caën, par la
demission de madame de Vau-
celar. Ces deux illustres Ab-
besses n'ont pas besoin d'élo-
ges après celui que le Roy en
a fait publiquement à la pro-
motion de madame de Tes-
sé. M^{lle} Comte de N. O. en-
tra dans Caën précédé d'un
Regiment de Dragons, qui
estoit allé deux lieues au de-
vant de luy. Beaucoup de Car-
rosses & plusieurs Dames de
Qualité à cheval, y étoient en
Attache, & la cour pénétra
au N. le 10^e jour. Le 11^e le 12^e

Mars 1698.

Q

186 MERCURE

par M^{rs} de Ville & du Prédial, & visité par la Noblesse du Pays, Voicy la Harangue que luy fit M^r Renouf, Doyen du S. Sepulchre de Caën, avec cette Dignité qui luy est ordinaire.

M O N S I E U R,

Salomon remply d'une Sagesse toute divine pour gouverner son Royaume, disoit souvent à ses Sujets que les grandes entreprises réussissoient par de bons conseils, & que c'estoit à la Guerre surtout où l'on avoit besoin de conduite. Vous l'avez eu, Mon-

sieur, cette conduite desirée du Sage,
 avec une valeur extraordinaire
 qui a toujours fait heureusement
 réussir tous vos desseins militaires
 & politiques, & qui vous a si
 justement acquis le Titre glorieux
 de grand homme de Guerre &
 d'Etat. Si la sagesse de notre in-
 vincible Monarque, vous a con-
 fié l'Ambassade de la Paix, avec
 Monsieur le Duc de Savoie, &
 si sa justice vous a donné, des
 Charges si considerables dans sa
 Cour, dans ses Armées & dans
 ses Provinces, cette Paix avec
 la Savoie qui nous a procuré la
 generale, qui a duré pour jamais

l'Herésie dans ce Royaume, qui nous a obtenu une des plus charmantes Princesses de l'Univers, & que vous avez ménagée & concluë avec une prudence & une habileté qu'on ne peut assez louer, fait qu'on vous regarde comme le principe du bonheur de toute l'Europe, la gloire de l'Etat, la joye de l'Eglise, l'honneur de notre Nation, le bien aimé & le désiré de tout le monde. Nous devons donc, Monsieur, nous estimer tres-heureux de vôtre arrivée en cette Ville, puisqu'elle nous fait naître l'occasion de vous honorer, & de vous marquer le plaisir que

nous ressentons d'avoir Madame de Tessé votre sœur, Abesse de cette noble Abbaye, par ses eminentes vertus; & par la demission heroïque de Madame de Vaucelas, agréée avec estime de LOUIS LE GRAND, vous assurant, Monsieur, que nous offrirons tous-jours à Dieu nos Vœux & nos Sacrifices pour la conservation de votre illustre Personne.

A quelque chose malheur est bon. L'aventure dont je vais vous faire part justifiera ce proverbe. Une jeune Demoiselle; toute aimable par

190 MERCURE

son esprit & par son humeur,
& aussi comblée de graces du
costé de la nature, que la for-
tune s'en étoit montrée avare
pour elle, vivoit avec une
mere qui l'aimant fort tendre-
ment, se privoit de toutes
choses pour avoir de quoy
fournir à la dépense que fait
une Fille qui est en âge de
paroistre dans le monde.
Comme elle estoit d'une
beauté vive & éclatante, le
moindre ornement la faisoit
briller, & le soin qu'on avoit
eu de cultiver sa voix, qu'elle
avoit fort belle, & de luy

GALANT. 191

faire apprendre à toucher le Claveffin, luy donnoit des avantages, qui luy attiroient quantité d'Adorateurs. La Mere les recevoit agréablement, dans l'esperance que quelqu'un d'entre-eux seroit assez touché, de ses charmes, pour la vouloir épouser; mais le mariage estant un engagement trop important pour s'y résoudre sans y avoir fait de longues reflexions, le manque de bien dans la Demoiselle, estoit un defaut qui éloignoit les plus empressez, si tost qu'on leur demandoit un

192 **MERCURE**

peu serieusement quel estoit le but de leurs assidueitez. Le mauvais estat des affaires de la Belle, qui avoit fait naistre en eux les injustes esperances d'un agreable & frivole amusement, s'ils marquoient avoir l'ame liberale, leur faisoit envisager sa beauté comme un bien qui petiroit avec le brillant de la jeunesse, & qui n'ayant aucune solidité, ne pouvoit qu'estre prejudiciable à leur fortune; & la rigide vertu qu'elle opposoit à leurs protestations, quand elles estoient accompagnées d'oufres

fres qui pouvoient blesser la gloire, détruisant ses esperances, ils se retiroient d'eux-mêmes d'un lieu tout rempli de charmes pour eux, mais où il falloit se déclarer si l'on aspiroit à de frequentes visites. Cette loy n'eut rien de rebutant pour un jeune Cavalier, qui n'eut pas si tost rendu ses premiers soins à la Belle, qu'il en devint éperdûment amoureux. Il estoit bien fait, plus sage à vingt ans que la plupart ne le font à trente, d'une humeur fort douce, & propre au dessein qu'avoient

*Mars 1698.***R.**

194 MERCURE

la Mere & la Fille de trouver un Epouseur , mais il avoit un defaut qui ne laissoit pas de les effrayer. C'est qu'il dependoit d'un Pere severe, qui estant fort riche, ne leur donnoit pas sujet de croire qu'il duff consentir à l'engagement qu'il pourroit prendre. L'abbelle qui se sentit d'abord prevenüe pour luy par un penchant qu'elle avoit, peine à combattre , pria sa Mere de ne le point recevoir chez elle, pour éviter l'embarras où elle jugeoit qu'il pourroit mettre son cœur. Elle affecta mesme

GALANT. 195

des manieres froides avec luy, afin de le détourner d'une passion dont elle craignoit les suites. Cette froideur ne servit qu'à l'enflâmer davantage, & pour l'obliger à n'estre pas insensible aux vœux qu'il luy adressoit, il luy offrit les plus fortes assurances qu'elle pourroit exiger de luy, pour la convaincre qu'il l'aimoit parfaitement. La Belle luy répondit qu'elle le croyoit trop éclairé pour ignorer que le mariage estoit la seule qu'elle pouvoit recevoir; qu'elle estoit persuadée que s'il estoit

R ij

maître de luy-même ; il ne balancerait point à luy faire part de sa fortune ; mais que dépendant d'un Père plein d'ambition & fort absolu, il se flatoit inutilement, s'il espérait luy pouvoir faire agréer une recherche où l'inégalité du bien mettoit des obstacles invincibles ; qu'ainsi le meilleur conseil qu'elle pouvoit luy donner, estoit qu'il rachast de vaincre une passion qui ne pouvoit que luy attirer l'indignation de sa Famille, & qu'afin qu'elle n'eust rien à se reprocher à elle-même, elle

le prioit de ne la plus voir, puis qu'aussi bien son attachement ne pouvoit servir qu'à donner lieu à de mauvais contes, & à troubler son repos. Ce conseil estoit prudent, & la raison faisoit voir que c'estoit le seul qu'il falloit suivre, mais dequoy est-on capable, quand l'amour a commencé à estre maître du cœur ? Non seulement le Cavalier trop épris ne s'en put accommoder, mais la Belle n'auroit pas esté contente s'il eût esté assez sage pour chercher à s'en servir. Ils s'aban-

R iij

198 MERCURE

donnerent l'un & l'autre à leur penchant, & ne purent résister à la douceur qu'ils trouverent à se jurer qu'ils s'aimeroient éternellement. Ils ne voyoient pas à quoy cette passion devoit aboutir, mais ils regardoient comme le plus grand des maux la nécessité d'y renoncer, & ne pouvant s'y résoudre, ils attendoient, sans rien espérer de favorable, ce que le Ciel ordonneroit de leur destinée. Le Cavalier qui ne songeoit qu'aux moyens de se rendre heureux avec la Belle, avoit un Ami qui voyoit

son Pere assez familièrement, & qui avoit grand pouvoir sur son esprit. Il le mena chez la Belle, & cet Ami luy trouva tant de merite, qu'ébloüi d'ailleurs de sa beauté, il ne put blâmer l'amour qu'il avoit pour elle. Ainsi il entra dans la confidence de l'un & de l'autre, sur tout ce qu'ils ressentoient de tendresse reciproque. Le desir qu'il eut de leur estre utile, luy fit accepter la commission de voir, sans rien découvrir, si le pere avare aimeroit assez son fils, pour luy laisser faire un choix.

R iii

200 MERCURE

qui pùst contenter son cœur
sans aucun égard à la fortune.

Il le trouva entièrement éloi-
gné de ce sentiment. L'amour
du bien qui le possédoit l'a-
voit obligé de jeter les yeux
sur une riche Héritière, qui
n'avoit encore que douze à
treize ans, & il estoit demeuré
d'accord avec son Tuteur,
qu'il luy feroit épouser son fils
sitôt qu'elle en auroit quinze.

Ce mariage arrêté en quelque
sorte, affligea beaucoup la
Belle, qui pria tout de nou-
veau son Amant de ne la plus
voir, puisqu'on l'avoit destiné

ailleurs, & qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'il pût résister aux ordres pressans qu'on luy donneroit, pour luy faire exécuter ce que l'on avoit arrêté sans luy, avec des avantages tres considerables. Ce n'estoit point sans raison que la Belle s'alarmoit. Elle poussa si loin ses inquiétudes, que le Cavalier ne la pouvant rassûrer par ses sermens, offrit de l'épouser en secret, pour se mettre hors d'état d'estre vaincu par tout ce que pourroit employer son Pere, pour l'obliger à effectuer le mariage qu'il avoit

202 MERCURE

conclu avec le Tuteur de l'Héritière. Le Cavalier, quoi que jeune, estoit connu pour un homme incapable de faire une lâcheté, & la Belle ayant consulté sa Mere sur ce qu'il luy proposoit, crut ne rien hazarder en y consentant, qu'une vie un peu contrainte par le secret qu'il faudroit garder, jusqu'à ce qu'on pût le rompre avec quelque sûreté. On signa un Contrat de mariage, & il fut fait en présence de l'Amy qu'on fut bien aise d'y voir servir de témoin. On ne sçauroit exprimer la

jôye que goûterent la Belle & le Cavalier dans la parfaite union où ils vécurent. Le nom d'Epoux ne leur ostoit point celui d'Amans, & les mesures qu'ils estoient contraints de prendre, pour cacher aux yeux du monde ce qui n'auroit pû estre decouvert, sans que cette connoissance leur eût attiré les plus facheux embarras, leur faisoient trouver dans leurs entrevûes mille & mille charmes, qui sont inconnus à ceux qu'une entiere liberté laisse en état de n'avoir point de desirs à faire. Ils ne

204 MERCURE

perdoient aucune occasion de passer les jours ensemble, mais quoy qu'ils se vissent le plus souvent qu'ils pouvoient, ce n'estoit jamais assez pour contenter leur amour. Le Cavalier tiroit de son Pere dequoy foustenir une dépense proportionnée au bien qu'il avoit, & comme il donnoit beaucoup à la Belle, si elle ne se voyoit pas dans la fortune éclatante dont elle eust jouti si son Mariage eût eu le consentement qui luy manquoit, elle trouvoit beaucoup d'adoucissement dans

sa fortune, depuis qu'il avoit commencé d'en prendre soin. Ils passerent deux ans de cette sorte, leur tendresse l'un pour l'autre augmentant de jour en jour, lorsque le Pere fit connoître sa volonté son Fils sur l'alliance de l'Heritiere. Elle avoit quinze ans, & son Tuteur qui estoit sollicité pour d'autres Partis, vouloit se tirer d'affaires. La Belle fut fort alarmée des efforts qu'on fit pour persuader le Cavalier. On ajouta les menaces aux prières, & la chose luy devant être fort avantageuse, & pour la

naissance & pour le bien, il ne trouva d'excuse auprès de son Pere, qui parloit d'un ton fort absolu, que sur la laideur de l'Heritiere. Il luy fit représenter, que s'il ne luy vouloit pas permettre de se marier selon son cœur, au moins il pouvoit esperer de la bonne qu'il ne le forceroit pas à prendre pour femme, une personne qu'il sentoit bien que jamais il n'aimeroit; que l'autorité des Peres avoit des bornes, quand il s'agissoit de rendre un Fils malheureux, & que si par respect pour luy il étouffoit toutes les pensées

qu'il pourroit, avoir de faire un choix qui satisfist ses desirs, il n'estoit pas juste qu'on l'assujettit à en faire un, dont il auroit à se repentir toute sa vie. Ces raisons furent répétées au Pere, & si souvent, & avec tant de force, qu'il fut enfin contraint de le rendre. L'Heritiere fut mariée à un autre, & le refus que le Cavalier en avoit fait, convainquit si bien la Belle de la pureté de son amour, que se tenant assurée qu'il ne finiroit jamais, elle avouoit que rien ne manquoit à son bon-

heur. Mais qu'y a-t-il de certain, ou qui dure dans la vie? La Belle estoit rendrement aimée, & elle avoit lieu de croire que le Cavalier aidé du temps, feroit agréer son mariage, ou que la mort de son Pere le mettroit en liberté de le pouvoir déclarer. De si belles esperances furent détruites presque en un moment. Cet Epoux qu'elle aimoit plus qu'elle mesme, & qu'elle avoit tant de lieu d'aimer, se trouva tout à coup surpris d'un mal qui luy ôta la parole, & pendant six heu-

res qu'il dura, il parut ne reprendre connoissance qu'à la veüe de son Ami qui accourut sur la nouvelle de cet accident. Il luy terra fortement la main, comme pour le prier d'avoir soin de la charmante personne qu'il estoit contraint d'abandonner, & que la mort qui suivit mit dans un état qu'il est impossible de dépeindre. Elle demeura plusieurs jours comme stupide, & on peut dire qu'on ne mourut point de douleur, puisqu'elle n'en mourut pas. On delibera si elle se declareroit Veuve.

Mars 1698.

S

210 MERCURE

en produisant son Contrat de Mariage, mais il fut jugé que ce seroit inutilement. Ce Mariage ayant esté fait sans les formalitez necessaires, il n'y avoit aucune apparence qu'on y dult avoir égard, & quand le défaut de l'âge ne s'y seroit pas trouvé du côté du Cavalier, son Pere dont on n'avoit pas eu le consentement, estoit si puissant que l'entreprise n'auroit eu aucun succès. Ainsi la Belle se vit obligée de devorer son chagrin, sans faire connoître qu'elle perdoit plus que son Ami

GALANT. 211

dans celuy qu'elle pleuroit. Elle avoit raison d'estre affligée. Mais quel surcroist de douleur pour elle, lorsque peu de jours après sa mort, elle s'apperçut qu'elle estoit grosse ! Ce fut un accablement qu'il n'est pas aisé de se figurer. Quel conseil prendre dans une extrémité si facheuse ? Laisser éclater la chose, c'estoit renoncer à sa réputation. Elle eust eu beau, pour justifier son innocence, prendre l'excuse d'un mariage secret ; le public toujours rigoureux & mal intentionné,

S ij

212. MERCURE

auoit regardé son engagement comme illegitime & condamné par les Loix, & son aventure publiée par elle-mesme, sans esperance d'en retirer aucun fruit, auoit serui de risée à toutes celles à qui son merite & sa beauté donnoient de l'envie. La Mere & la Fille prirent avis de l'Ami que le Cavalier leur auoit donné, & qui sçauoit de quelle maniere les choses s'estoient passées. Le parti de s'éloigner fut le seul qu'il trouua propre à les tirer de tout embaras, & il se chargea

GALANT: 213

du soin de leur procurer une retraite où le secret leur seroit gardé. Il avoit une liaison particuliere avec un vieux Marquis des plus opulens, qui demeuroit ordinairement à cinquante lieues delà, dans une fort belle Terre, accompagnée d'un Château, où elles pourroient se tenir cachées aussi long temps qu'il seroit besoin, sans que prsonne pût découvrir en quel lieu elles seroient. Il estoit venu à Paris pour quelques affaires, & on pouvoit luy confier les plus importants secrets en

214 MERCURE

toute assurance. La Mere & la Fille acceptèrent l'offre, & deux jours après l'Ami commun amena le vieux Marquis. C'estoit un homme assez peu poli, qui ayant passé grand nombre d'années sur la mer, & dans des Pays fort éloignez, avoit contracté quelque chose de grossier qui pouvoit déplaire aux gens délicats; mais dans le fond, il avoit le cœur fort bon, & toute la droiture qui fait le véritable honneste homme. Le manque de bien l'avoit obligé à courir les mers, & il avoit esté si

GALANT. 25

heureux qu'il en estoit revenu, avec deux cens mille écus, gagnez dans ses longues courses. Il parut touché du malheureux estat de la Belle, mais il le fut encore plus de sa beauté, & de ce je ne sçais quoy qui engage les cœurs des plus sauvages. Il luy promit toute sorte de secours, & ne la quitta qu'après l'avoir assurée à différentes reprises, qu'elle seroit maîtresse chez luy, & qu'il prendroit toutes sortes de mesures pour tenir secret, ce qu'elle avoit tant d'ingérêt de cacher. Le lendemain

216 MERCURE

l'Ami leur vint faire une proposition qui surprit également la Mere & la Fille. Le Marquis offroit d'épouser la Belle, & d'adopter l'enfant qu'elle devoit mettre au monde. Il avoit sujet de haïr ses héritiers, & comme il pouvoit disposer de tout son bien, parce que c'estoit un bien d'acquisition qui ne venoit point de son patrimoine, il lui étoit permis d'en gratifier telle personne qu'il voudroit choisir. Il avoit une passion inconcevable de s'entendre nommer Pere, mais certains accidens qu'il

qu'il n'avoit pû éviter, l'a-
voient mis hors d'état d'avoir
liges, & il ne pouvoit satis-
faire q'son héritier que par un
Enfant d'imprant. L'occa-
sion luy paroissoit favorable.
La Belle estoit tombée dans
les plus grandes des malheurs,
sans que sa vertu eust esté
blessée, & en s'acquérant une
compagne avec qui passer a-
gréablement le reste de ses
années, avoit la joye de met-
tre dans un état florissant la
femme du monde qui luy pa-
roissoit en être plus digne.
D'ailleurs il estoit leur d'a-

Mars 1698.

T

voir un Enfant; que tout le monde croiroit à luy, & qui le croiroit toy qu'on ne son Perre. La Belle sembla à la proposition. La grande disproportion de l'âge jointe au vif chagrin que luy caufoit la perte qu'elle avoit faite, & qui la laissoit peu en état de recou-
 ter, mais elle avoit un Enfant à mettre au monde, & pour un Enfant dont il falloit qu'elle accouchast avec un fort grand secret si elle vouloit sauver son honneur, ne pouvoit estre que tres-malheureuse si elle n'acceptoit pas ce qui luy

estoit offert contre toute sorte d'esperance. Ainsi l'affaire ne se pouvant reculer par bien des raisons, elle se rendit au conseil de son amy, & aux persuasions de sa Mere, qu'elle pouvoit rendre heureuse, en luy faisant part de la fortune où on l'appelloit. Tous les Amis la feliciterent sur son bonheur d'avoir trouvé un homme si riche, & le Mariage n'eut pas esté plus tost fait, que le Marquis la mena dans son Château, où elle fut visitée de toute la Noblesse des environs. Il n'y eut personne

230 MERCURE

qu'elle ne charmass par ses
manières douces & insinuan-
tes, & le temps où elle devoit
accoucher approchant, elle
feignit une chute, pour faire
dire que son Enfant estoit
venu à sept mois. Rien ne luy
manqua pour se pouvoit croi-
re pleinement heureuse, & si
elle pouvoit oublier le Cava-
lier dont elle s'est veüe aimée
si tendrement, & qu'elle estoit
ne seroit prestible au sien.
Du moins si elle ne peut se
l'ôter du cœur elle sache au
vieux Marquis ce qu'elle souffrit
par là, & s'accomplit. En bismé

GALANT. 121

sous les devoirs qu'il ne se
peut rien opposer à la com-
plaisance qu'elle a pour luy
dans toutes les choses qu'il
souhaite d'elle. Il y a un
autre mot, qui est un peu
nouveau.
M^{rs} l'Archevesque de Pa-
ris ayant commencé les Vi-
sites des Eglises & Paroisses
de cette grande Ville, par S.
Gervais, a continué par la Pa-
roisse de S. Jean où se rendit
le troisieme Dimanche de Car-
ême. Ce Prelat en fit l'ou-
verture le matin avec les ordi-
naires remonies accoustumées, & l'y
confirma & prit connoissance

I iij

222 MERCURE

ce de tout ce qui est du bon ordre dans la Paroisse, & y passa tout le jour, voulant assister au Sermon du P. Dom Jérôme Feüillent, qui après avoir dit son texte, *Erat Jesus quidam Damoniium, & illud erat mutum*, adressa la parole à M^r l'Archevêque en ces termes. *Le Sauveur du monde fait parler un muet, comme il est rapporté dans nôtre Evangile, & Vôtre Grandeur vient imposer silence à un homme qui a tant de sujets de parler. Mais comment s'empescher de dire, que ne devons nous pas attendre des suites d'un*

Pantificat donc les commencemens
 nous ont fait voir des choses ca-
 pables de remplir de consolation
 tous ceux qui aiment véritable-
 ment Jesus-Christ & son Eglise?
 Que ne devons nous pas esperer
 de l'application continuelle que
 donne à la conduite & aux bons
 reglemens d'un Troupeau, un Pa-
 steur encore plus éminent par sa
 Doctrine & par ses Vertus que
 par sa Dignité & par sa Naissan-
 ce? Qu'avons nous donc à deman-
 der au Ciel, Mes tres chers Fre-
 res, après le don qu'il nous a
 fait, par le choix du plus sage
 comme du plus puissant Roy du

224 MERCURE

monde, d'un Prelat si appliqué à ses fonctions & si capable de les remplir, sinon qu'il nous conserve le don qu'il nous a fait, qu'il le soutienne par sa force dans ses travaux Apostoliques, & qu'il nous rende dignes d'en recevoir les fruits par nôtre fidelité à répondre à ses saintes intentiones & aux mouvemens de son zele. Après cette sincere effusion de cœur que je n'ay pu retenir, je vais, Monseigneur, expliquer l'Evangile à vôtre Peuple. Ce compliment qui fit entendre tant de choses en si peu de mots, fut applaudi de tous ceux qui l'entendirent.

GALANTE

M^r l'Evêque de Rieux, dont le mérite est si généralement connu, n'eût pas plutôt appris la nouvelle de la Paix signée à Rîsvik aux conditions proposées par le Roy après la prise d'Ath & de Barcelonne, qu'il résolut de consacrer à la posterité cette marque de la supériorité de ce grand Prince sur les Ennemis, & de la bonté pour ses Sujets par quelque ouvrage public. Il choisit pour cela l'avenüe la plus fréquentée de la Ville de Rieux, & fit travailler avec tant de diligence à la cascade de la

216 MERCURE

portes du Pont, que tous les ornemens de marbre & de pierre furent achevez & posés, & la place disposée pour y mettre un Buste avec une inscription à la gloire du Roy, au retour de ce Prelat des Etats de la Province de Languedoc; surquoy les habitans de Rieux voulant faire voir qu'ils estoient dignes de posseder ce present de leur Prelat, qui sera un monument de la Paix que le Roy a donnée à toute l'Europe, le Buste de Louis le Grand ayant esté posé dans le lieu destiné, on

GALANT. 227

choisit le neuvième du mois passé pour la publication de la Paix, & pour la dédicace de cette figure. Mais avant que d'entrer dans le détail de cette feste, il faut vous dire que ce Buste, plus grand que nature, est d'un marbre blanc de Genes, dont la beauté & la délicatesse du travail font voir que les ouvrages modernes ne cedent pas aux plus fameux de l'antiquité. Il est dans une bordure de marbre gris ornée de branches d'olivier, posée sur des cornes d'abondance, symbole des fruits

228 MERCURE

de la Paix. Le Buste a été placé sur la principale porte, avec cette Inscription qui a été approuvée de tous ceux qui l'ont lue. Ces mots, *Ludovico Magna*, y sont gravez au-tout, & plus bas, *Post domitam Calvinianam Haresim & Pacis leges armis victricibus datas Hispanis, Anglis, Baravis, totiusque Germanici caeteris conjuratis cum Casare, Principibus, Aptominus Franciscus Berterius Rjvorum Episcopus, conspirantibus civium votis posuit, anno Domini 1698.* C'est depuis la Paix le premier monument qui ait

esté élevé dans le Royaume à
la gloire du Roy. Le Maire
& les Consuls, après avoir fait
assembler le Conseil de Ville,
destinèrent le Dimanche 9^e
de Fevrier, pour faire la pu-
blication de la Paix. Tous les
Peuples des environs en fu-
ront avertis la veille par plu-
sieurs décharges d'Artillerie,
& par le carillon des Cloches
de la Cathédrale, Il renou-
mé à cause de la diversité des
airs & de la justesse de son
harmonie. Tous les Artisans
& les Bourgeois de la Ville
se mirent le lendemain sous

230. MERCURE.

les armes. Les Artisans s'as-
semblerent devant la maison
du Colonel des Milices, & les
Bourgeois qui composent le
Conseil de Ville, au Bureau qui
est hors la Ville. Les Artisans
s'y rendirent en suite, mar-
chant en tres bon ordre, & à
chacun se faisant remarquer
par la propreté de son habit,
orné des plus beaux rubans.
Toutes les Troupes commen-
cèrent à défiler sur les dix
heures, l'Infanterie marchant
la première, quatre à quatre
avec ses Officiers & le Colo-
nel à la tête, au bruit d'un

GALANT. 321

grand nombre de Tambours,
de Hautbois: & des Fifres.
La Cavalerie suivoit du bel
ordre au son des Trompettes,
les Majors & les Officiers à la
tête, suivis du Bourg de la Vallée,
scoutu de sa robe de cérémonie
monie, de Carins l'anc & l'burg
robes Comblants, & du resp
de la Bourgeoisie à cheval.
Ils estoient tous montez sur
de beaux chevaux couverts
de superbes harnois, se por-
toient des habits magnifiques
avec des cozzardes bloues
uniformes. Ce fut dans cet
ordre qu'ils passèrent en ple-

fleurs fois la Ville, & qu'ils se
 rendirent devant l'Eglise Ca-
 thedrale où le Te Deum fut
 chanté, M^{rs} l'Evêque officio-
 ciant pontificallement. Cette
 action de grâces fut accom-
 pagnée de plusieurs déchar-
 ges d'Artilleterie & de Mous-
 quetterie, & de bruit des Tan-
 bours, des Trompettes & des
 Hautbois. Au soir de cette
 cérémonie & des troupes de la
 ville se rendirent vers le port de la
 Ville, où se trouvoit le Buffet
 estimoit placé sur un banc. L'heure
 fut si grande & droite, & la
 Gaieté de la jeunesse. On se

placé vis-à-vis sur une éminence plusieurs pièces d'Artillerie qui répondoient à celles des Tours de l'Evêché, qui suivies de plusieurs décharges de la Mousqueterie, saluèrent ainsi, au bruit de mille acclamations de tout le peuple, de *Vive le Roy*, la Figure de ce Prince aussitôt qu'elle fut découverte. L'affluence du peuple des environs y fut extraordinaire. & l'on ne vit jamais une joye si générale. Les troupes se retournèrent dans le même ordre qu'elles estoient.

Mars 1698.

V

234 MERCURE

nuës, & s'estant rangées en
haye de chaque côté devant
l'Eglise Cathedrale, où le bû-
cher avoit esté préparé; il fut
allumé par le Maire aux cris
reitez de *Vive le Roy*, au
bruit & aux fanfares des Tam-
bours, des Trompettes, & des
Hautbois, & des décharges
d'Artillerie & de Mousquete-
rie. Elles défilèrent ensuite le
sabre à la main par les deux
portes de l'Evêché, où elles
firent une belle décharge en
passant devant M^r l'Evêque,
& allerent dans toutes les
ruës de la Ville, suivies de la

populace, à qui le Maire jectoit une grande quantité de confitures. Cependant plusieurs fontaines de vin couloient aux portes de M^r l'Evêque, qui fit faire aussi une Aumône générale à tous les Pauvres de son Diocèse qui s'y rendoient avec eux se ressentirent de la joye publique. M^r le Maire, à la porte duquel couloient aussi des fontaines de vin, se distingua beaucoup plus si on le vait de bon ordre qu'il avoit fait par les dans toute cette cérémonie, on ne l'admira pas moins

276 MERCURE

le soir la profusion qu'il mêla avec la délicatesse de la bonne chère. Il donna un magnifique repas à vingt-cinq ou trente Dames des plus qualifiées, & fit servir avec la même propriété & la même magnificence une Table de soixante couverts, où estoient les Bourgeois & les principaux de la Ville. La santé du Roy y fut heurée au son des trompettes & de plusieurs autres instrumens. Il y eut ensuite un tres-beau Bal, pendant lequel on jeta un grand nombre de fusées. Ceste

GALANT. 237

grande feste fut enfin terminée par de grands feux & de grandes illuminations qu'on fit dans toutes les rues, & il n'y eut point de particulier qui ne se distinguast par quelque nouvelle maniere de réjouissances.

Le 22 de Janvier, M^r de Buirette, Lieutenant Criminel de Soissons, qui avoit receu les ordres du Roy par M^r le Duc d'Estrées, Gouverneur de la Province, pour la publication de la mesme Paix, à cause que la Charge de Lieutenant General n'est point

238 MERCURE

remplie, ordonna suivant les Conclusions du Procureur du Roy, que ces ordres seroient enregistrez & publiez le lendemain; qu'on tiendroît les Boutiques fermées ce jour là & le suivant, & que les Compagnies, Corps & Communautés, qui ont accoutumé d'envoyer leurs Députez en de pareilles occasions, seroient priez de les y faire trouver. Le Jeudy 23 tous s'estans rendus dans la Salle des Audiences du Palais Presidial, M^r Vuarel, l'un des Avocats du Roy, fit un ~~discours~~

beau Discours, dans lequel il montra les grands biens que toute la France doit attendre de la Paix. Le Lieutenant Criminel parla sur le même sujet avec beaucoup d'éloquence, & après que le Greffier du Bailliage eut fait la lecture des ordres de Sa Majesté; on alla au bruit des Trompettes & des Timbales sur le perron qui donne sur la grande place, où il fit la même lecture aux acclamations réitérées de *Vive le Roy.* Cela fait, les Officiers du Bailliage & de la Ville monterent

240 MERCURE

à cheval pour faire faire la publication par les Carrefours. Le Prevost des Marchands à la tête des Officiers de la Compagnie, & suivi de ses Archers en habits propres & uniformes, commença la marche. Ensuite alloient les Officiers du Bailliage à la droite, & ceux de la Ville à la gauche, tous en robes, & tres-bien montez, les uns precedez de six Huissiers aussi en robes, & les autres des Serviteurs de Ville & des Perquisaniers en leurs habits de ceremonie. Entre ces Huissiers & les

GALANT: 241

les ferviteurs de Ville, estoit le Greffier du Bailliage, ayant devant luy les Trompettes & les Timbales. La Compagnie des Arquebusiers, à laquelle s'estoit jointe une bonne partie des jeunes gens de la Ville à cheval & en bon ordre, servoit d'un nombreux corège à ces deux Corps; la Compagnie du Jardin de l'Arc voulut aussi contribuer à la joye publique. Ils parurent dans cette marche vêtus en Indiens, tenant un Arc d'une main & une flèche de l'autre. Ils alloient à pied & le car-

Mars 1698.

X

244 MERCURE

quois sur l'épaule. La publication de la Paix fut faite à tous les Carfours par le Greffier du Bailliage, toujours précédée & suivie du bruit des Timbales, des Trompettes & des acclamations du peuple. Le soir on fit dans la grande Place devant l'Hôtel de Ville un feu d'arrifice qui réussit parfaitement bien. Il y en eut un autre devant le Palais Episcopal avec des Illuminations & des Feux dans toutes les rues. Les Officiers du Bailliage & Siège Présidial marchèrent ensemble, & le re-

GALANT: 243

pas ou le Maire, les Echevins
& autres Officiers de Ville fu-
rent invitez, se fit chez M^{rs}
Bullette. Il fut propre & som-
ptueux, & l'on y servit tout
ce qu'il y a de plus rare & de
meilleur. Dans le temps qu'on
se donnoit le plus à la joye,
les Musiciens entrerent & ils
chanterent ces Vers.

*La Paix qui nous assemble est
une Paix charmante*

LOUIS qui nous la donne est le
plus grand des Rois.

Que chacun chante,

*La Paix qui nous assemble est
une Paix charmante,*

244 MERCURE

LOUIS qui nous la donne est
le plus grand des Rois.

Sa sagesse nous y convie.

Buvons, buvons, & rejoignons
nous.

On trouve dans le vin les plaisirs
les plus doux.

Quand on sçait y noyer la dis-
corde & l'envie.

La Chanson parut fort con-
venable au sujet, & les Musi-
ciens ayant esté priez de la
chanter plusieurs fois, le plai-
sir de la table fut poussé bien
avant dans la nuit. Cependant
le bal avoit esté commencé
dans une autre Salle, où toutes

GALANT. 245

les personnes distinguées de l'un & de l'autre Sexe, formoient une Assemblée tres-agreable. La Salle estoit éclairée d'un grand nombre de bougies, & on presenta aux Dames beaucoup de Limonade, des Oranges de Portugal, & plusieurs Bassins de Confitures. Le Vendredy 24. le Maire & les Officiers du Corps de Ville, donnerent à souper à ceux du Bailliage & Siège Presidial, aux Chefs des autres Compagnies, & aux Officiers de la Gendarmerie, qui estoient à Soissons. La

X iij

246 MERCURE

Porte du Maire, chez qui est
soupa, estoit ornée de fof-
tons & de plusieurs Armoiries
Une Fontaine de vin pou-
plus de cinq heures, & on y
fit de grandes distributions à
tous les Pauvres. Il y eut trois
tables de seize couverts chacu-
ne également bien servies, les
poissons de mer & ceux de ri-
vier disputant à qui ferois
davantage la veue & le gout.
On y but la santé du Roy au
bruit du canon, des Trom-
pettes & des Timbales, & d'u-
ne salve de plusieurs Cheva-
liers de l'Arquebuse, qui

BALLET. 247

estaiens sous les armes devant
la porte, & les mesmes Musi-
ciens qui ont avoit veus le jour
precedent, vinrent chanter
ces autres Vers.

L'invincible LOUIS rend le
calme à la terre,

Pour un Heures se grand la Paix
quitte les Cieux.

Il bannit pour jamais les fureurs
de la Guerre.

Que le plaisir regne en ses lieux
Dans ce jour de réjouissance,

Sensible à nostre honneur
Marquons nostre reconnoi-

sance.

X iiii

248 MERCURE

LOUIS toujours benoîté

LOUIS toujours vainqueur,

Pourvoit de l'Univers sçavoir la

conquête,

Mais la bonté l'arrêta

Est il rien de plus glorieux ?

Dans le temps que tout cede à sa

valeur extrême,

De ses fiers Ennemis un Roy vit

Etorienx,

Pour nous donner la Paix, vint

se vaincre luy-même.

Chantons un triomphe si beau,

Chantons ce triomphe nouveau,

Et quand nous partageons les

fruits de la victoire,

*Rendez, rend ons au moins ce
tribut à sa gloire.*

Le Dimanche 26. du même
mois M^r le Maire donna
chez luy une autre feste. Tou-
tes les Dames de distinction
y furent invitées, & il y eut
un Bal qui fut interrompu sur
le minuit par un bruit de
guerre. Les fenestres de la Sal-
le & de la Chambre qui ont
veuë sur le Jardin s'ouvrirent,
& les Dames s'y estant pla-
cées, une partie des hommes
entra dans le Jardin qui estoit
illuminé par quantité de pots

250 MERCURE

à feu, dans un grand nombre de fusées volantes, & de tout ce qu'on peut voir de plus beau dans les feux d'artifice, augmentent encore la lumière. Une fusée éclatante traçoit en caractères de feu les paroles de *Vive le Roy*, & elles furent très-lisibles depuis le commencement du feu jusques à la fin. On recommença ensuite le Bal, qui ne finit que par l'arrivée du jour.

Voicy les noms des personnes considérables de l'un & de l'autre sexe, mortes depuis ma Lettre des Bévriers.

GALANT

Messire Jérôme de la Chaussée d'Eu, Comte d'Arretz, Seigneur de Catigni, Foursure, Lotois, de la Chaussée d'Eu, Capitaine Lieutenant de la Compagnie des Gens d'Armes de feu M^r le Duc de Longueville, & Gouverneur depuis pour le Roy, des Ville & Château du Pont de l'Arche sur Seine. Il est maintenant de soixante & treize ans, & tireroit son origine des anciens Comtes d'Eu. Sa Terre de la Chaussée d'Eu, qui est encore aujourd'uy dans sa Famille, fut autrefois un partage de

272. MERCURE

Comte d'Eu, se depuis Hugue
d'Eu, premier de ce nom, qui
en 1036, prit le nom de cette
Terre, elle s'est perpetuée
jusquedans sa personne sans au-
cune interruption Ses peres se
font toujours alliez à des famil-
les illustres & considerables,
comme celle de Luxembourg,
de Dixmud, de Sternin, de
Mardantun, de Roüy, de
Franciere, de Crequy, & de
Marle. Il avoit épousé Fran-
çoise Fille de Messire N. de
Sermoise, Seigneur de Vi-
lercéeu, Gouverneur des
Ville & Château de Dieppe,

SENTENCE 119
de M^{rs} de Noailles, de Flav
vacourt. De ce Mariage sont
venus plusieurs Enfants, & en
tre autres Marie Louïse de la
Chaussée d'Eu, épouse de Ro
né François, Marquis de la
Vieuville, Gouverneur de
Poitou, Chevalier d'Honneur
de la suite de son Empereur, & de
Madame la Dauphine. Le Filz
ainé de M^{rs} de Comtes d'Arre
dont je vous ay parlé de murt,
s'est épousé N^{rs} de Mailly Saint
Estienne, qui a l'honneur d'ap
partenir de près à M^{rs} de Bou
cheras, Chancelier de France,
& à M^{rs} le Marquis de Bachel

214 MÉRACORE

vile dont elle est niece. Son
Fils puiné qui a serui long-
temps, s'est retiré à Malte à
prés avoir fait ses Voeux. M^{le} le
Comte d'Artois a cheste fois
fa occasion marier à M^{le} le
Marquis de Camille en Picardie,
deux autres Filles Religieu-
ses, dont une est Abbessé de
Royallica près Compiègne,
de une autre nouvellement
nommée par sa Majesté à l'Ab-
baye de Notre Dame de
Troyes en Champagne. Son
corps a esté déposé dans la
Sepulture de M^{le} les Ducs de
la Riville, aux Minimes de

BAILLIAGE

le Prince d'Orléans jusqu'à ce qu'il
soit transporté à Arrêts dans
la Sepulture de ses Ancestres
M. François Rajat, Docteur
Regent, & le plus ancien de
la Faculté de Médecine de
Paris, cy est venu Premier
de son de fene, S. A. R. Males
moiselle de Montpensier. Il
n'a voit qu'une fille unique
qui avoit épousé Jean de Fel
lex, Seigneur de Coyelles,
frere de Louis René de Fosse
Chanoine de l'Eglise de Paris,
sous deux fils de N. des Fosses,
Seigneur de Coyelles, Gouver
neur de Montcaux, & de

296 MERCURE

Marguerite de Bragelongne,
fille de Martin de Bragelon-
gne, Receveur General des
Finances à Caën, & de Claude
Belacq.

Messire Denis Talon, Sei-
gneur du Boulay, Escluseilles,
& autres lieux, President à
Monsieur au Parlement allavoit
esté pourvû en 1648. de la
Charge d'Avocat du Roy au
Chastelot, n'ayant pas encore
viens ans, & après l'avoir exer-
cée pendant quatre ans avec
éclat, il fut pourvû après le
decès de M^r Talon son Pere,
en 1650. de la Charge

d'Avocat General au Parle-
ment, où il a donné des mar-
ques de son éloquence & de
son sçavoir. Il fut fait Procu-
reur General de la Chambre
de Justice en 1661. ce qui ne
l'empêcha pas de continuer
les fonctions de sa Charge
d'Avocat General, qu'il a
exercée jusqu'en 1693. que le
Roy, pour luy donner des
marques de la satisfaction
qu'il avoit de ses services, hon-
nora de la premiere des deux
nouvelles charges de Presi-
dent à Mortier qu'il créa en
cette année. Il l'a exercée jus-

Mars 1698.

Y

258. MERCURE

qu'à la mort. C'estoit un des plus sçavans hommes de son temps, des plus habiles des plus pénétrans, & des plus affables. La beauté de son genie jointe à l'application continuelle qu'il a toujours eue pour toutes les Sciences, luy avoit produit une facilité merveilleuse pour l'expedition des affaires. Il laisse un Fils unique de son mariage avec Dame Elizabeth Favier, fille de feu M^r du Boulay Favier, Maître des Requêtes & Intendant de Justice en différentes Provinces, & d'Elise

GALANT: 259

beſth de Vallée. Il avoit trois ſœurs ; la première , Marie Talon , épouſe de Daniel de Voyſin, Seigneur du Pleſſis du Bois, Maître des Requêtes honoraire, Conſeiller d'Etat, & cy-d'avant Prevoſt des Marchands, dont il reſte une fille unique Marie Jeanne de Voyſin, mariée à Chrétien François de Lamoignon, Avocat General au Parlement ; de la ſeconde, François Talon, épouſe de deſſus Thierry Bignon, premier Preſident au Grand Conſeil, dont une fille unique Marie François Bignon a été

Y ij

260 MERCURE

mariée à François Michel de Verthamon, Baron de Bréau, aujourd'hui PremierPrésident au Grand Conseil; la troisiéme, Madelène Talon, épouse de Jean François Joly, Seigneur de Fleury, Conseiller au Parlement, Pere & Mere de Joseph-Omer Joly de Fleury, Avocat Général au Parlement. Ils sont tous Enfants d'Omer Talon, aussi Avocat Général au Parlement, & de Françoise Doujat, Fille de Denis Doujat, Avocat General de la Reine Marie de Medicis, & de feu Monsieur Gaston de France,

GALANTI 261

Duc d'Orleans; & de Madeleine de la Haye, sœur de Jean de la Haye Venteluy Conseiller au Parlement & Ambassadeur du Roy à Constantinople. C'est Omer Talon estoit frere de Jacques Talon, aussi Avocat General au Parlement. M^r. le President Talon est mort âgé de soixante & dix ans, après avoir reçu tous les Sacramens avec une pieté des plus édifiantes, & une véritable resignation aux volontés de Dieu. Comme il estoit attaqué de la pierre, il a souffert des douleurs cuisantes, sans qu'il luy

263 MERCURE

loit échappé la moindre plainte. Il fit un discours des plus touchans pendant une demie heure, le jour même qu'il mourut, & demanda pardon à tous ses amis du mauvais exemple qu'il pouvoit leur avoir donné.

Dame Marie, Madeleine Courrin, épouse de M^{re} Jean Baptiste de Lalan, Résident à Mortier au Parlement de Bretagne. Elle estoit seconde madame l'Ambassadrice de Venise Roque de Marsangoville, de l'une & l'autre estoient Filles de M^{re} Courrin, Doyen

GALANT. 263

des Conseillers d'Etat.

Nicolas Frizon, Doyen
des Correcteurs en la Cham-
bre des Comptes, Il n'estoit
point marié, & estoit d'une
bonne Famille de Reims, dont
il y a eu plusieurs Chanoines
dans l'Eglise de Reims, &
plusieurs Officiers dans la
Robe.

Dame Marie Brisard, Veu-
ve de Messire François du
Marais, Conseiller du Roy
en la Cour des Aides. Elle
laisse deux Garçons, & avoit
pour Freres & Sœurs, Char-

264 MERCURE

pour Freres & Sœurs, Charles
Brisard, Abbé de Saint-Prix,
& Brien de Notre Dame de
Plaisir, Conseillers au Grand
Chambre, de la Cour Grande Bou
lard, aussi Conseiller au Par
lement, qui avoit épousé Ma
rie Miron, dont sont nés
plusieurs Enfants; N.
Brisard, Seigneur de Roin
ville, Lieutenant aux Gardes;
Elizabeth Brisard, Epouse de
Eloymond Fraguier, Bailli
de Bacilly & de Dannemarie;
N. Brisard, Religieuse. Tous
ces Freres & Sœurs estoient
Enfans de Charles Brisard,
Conseiller

GALANT. 265

Conseiler au Parlement, & d'Anne Foucault, Conseiller en la Cour des Aides; Petits-Enfans de Charles Brisard, aussi Conseiller au Parlement, & de Marguerite Ligier; & Arriere-petits-enfans de Jacques Brisard, pareillement Conseiller au Parlement, & de Madeleine Chapelain.

Jean-Baptiste Chaudreloc de la Clos, Secretaire du Roy, Seigneur de Norville. Il estoit Intendant de M^r de Barbezieux, Ministre & Secretaire d'Etat.

Messire Claude de la Motte.
Mars 1698. Z

266. MERCURE

Chevalier de Saint Lazare,
Colonel d'un Regiment, &
Brigadier des Armées du Roy.

Messire Louis Lenet, Mar-
quis de Larré, Lieutenant Ge-
neral des Armées de Sa Ma-
jesté, Gouverneur de Mont-
Dauphin, & Directeur gene-
ral de son Infanterie. Il est
mort à cinquante ans, & avoit
épousé Charlotte de Runes,
Fille de Messire Jean de Ru-
nes, Seigneur d'Offoy, d'Au-
ricourt, & autres lieux, d'une
bonne Maison de Picardie,
& de Charlotte Cornet, dont
il n'a point d'Enfans. M^r le

GALANT. 267

Marquis de Larré estoit d'une noble Maison de Bourgogne. Il avoit esté nommé Chevalier de Malte estant jeune, & ne se mit du monde qu'après la mort du marquis de Larré son Frere, qui fut tué à l'Armée. Son Frere aîné a pris le parti de l'Eglise, & la Sœur a épousé Antoine du Prat Marquis de Vitaut, de la Maison du Chancelier du Prat. - Dame Françoisse de Plancy veuve de Nicolas Lizot, Premier Medecin de S. A. R. Monsieur, & frere de M. Lizot Archipreste & Curé de S. Severin.

Z ij

268 MERCURE

Messire Pierre Marquis de Villars, Chevalier des Ordres du Roy, Conseiller d'épée Ordinaire au Conseil d'Etat de Sa Majesté, Lieutenant General de ses Armées, & Chevalier d'Honneur de Madame la Duchesse de Chartres, cy-devant Ambassadeur en Espagne, en Dannemarc, & en Savoye. Il avoit épousé Marie de Gigault Bellefonds, tante du Marschal de Bellefonds, & fille de Bernardin de Gigault, Seigneur de Bellefonds, Gentilhomme de la Chambre du Roy, Gouver-

neur de Caën & de Vallogne, & de
Jeanne aux Epauls, dont il a eu
entre autres enfans M^r le Marquis
de Villars, Lieutenant Général des
Armées du Roy, Gouverneur de
Fribourg, nommé Envoyé Extraor-
dinaire auprès de Sa Majesté Impé-
riale. Il estoit fils de Claude de Vil-
lars, Baron de Masclas, Gentilhom-
me Ordinaire de la Chambre du
Roy, & de Charlotte de Nogaret
de Clavifson, fille d'Aimar de No-
garet de Clavifson, Chevalier des
Ordres du Roy, & de Louise de
Montrevel.

Messire Charles Largentier, Mar-
quis de Chapelennes & de Lesguil-
lon, Souverain de Fresne, Grand
Baillie d'Espée de Troyes en Cham-
pagne, dont il a commandé l'Arri-
eben pendant la Guerre, mourut à

270 **MARQUISE**

Troyes sur la fin du mois d'Avril.
 Il estoit fils de Messire Louis Largentier, vivant, aussi Marquis de Chapelennes & de l'Esquillon, & Souverain de Fresnes, Vice Amiral de Guyenne, & aussi Grand Bailly d'Épée de Troyes, Charge qui est depuis tres long temps dans cette Maison, & de Dame Marguerite d'Alloigny. Roche fort; il avoit épousé en premières noces D^{ne} N. de Choiseul, de l'illustre Maison de ce nom, dont il n'a point eu d'enfants & en secondes Dame Helene de Bourbon, veuve de Messire Octave de Guise, Seigneur de Perouelle, Maître d'Hôtel Ordinaire du Roy, & fille de deffunt Henry le Houx Seigneur de Bois S. Martin & de Bouilly, Garde des Sceaux de la Bienheureuse Vierge de Paris, morte aussi sans enfants.

(11)

... Dame Renée le Houx, femme de
Madame le Houx, Marquise de
Chapelennes, veuve de Guillaume
Lamoureux de la Genesiere, Sei-
gneur dudit lieu, Commissaire des
Guerres, du Regiment des Gardes
Françoises, & Capitaine de Cavale-
rie, est aussi morte sur la fin du mois
dernier à Givet sous Charlemont
en Flandres.

M^r de Lamoignon, Avocat Ge-
neral au Parlement, a esté nommé
par le Roy pour remplir la Charge
de President à Mortier de feu Mr
Talon, dont il estoit neveu. Il se-
roit inutile de faire son éloge; il
est digne Fils de feu Mr le Premier
President de Lamoignon, dont la
mémoire fera toujours honneur & ra-
tion à la posterité. Depuis plus de
quinze ans qu'il est Avocat General

272 MERCURE

il a donné des marques si éclatantes de son éloquence & de son habileté, qu'elles luy ont attiré une estime generale. Sa Charge d'Avocat General a esté donnée à Mr Portail, Conseiller en la premiere des Enquestes, cy-devant Avocat du Roy au Châtelet, fils de Mr Portail Conseiller en la Grand' Chambre, si connu dans le public par son sçavoir, son merite & sa probité. Ce jeune Magistrat qui suit les traces glorieuses de son illustre Pere, répond parfaitement aux esperances du public, & à la reputation qu'il s'est acquise jusqu'à present dans les deux Charges qu'il vient d'exercer.

Mr de Poissi Conseiller au Parlement, fils de Mr le Marquis de Maisons, President à Mortier, a

GALANT. 273

Épouſé Mademoiſelle de Varangeville, fille de ſeu Mr de Varangeville, cy-devant Conſeiller au Parlement, & depuis Ambaſſadeur à Veniſe, & de Dame N. Courtin, fille de Mr Courtin, Conſeiller d'Etat Ordinaire, cy-devant Ambaſſadeur en pluſieurs Cours & Plenipotentiaire pour la Paix à Cologne. Mr de Poiſſy eſt receu en ſurvivance à la Charge de Preſident à Mortier, & en remplira parfaitement bien ſes devoirs. Il eſt bien fait, ſage, Bon Juge, & digne fils d'un ſi grand homme. Leur nom de famille eſt Louguez, qui eſt une des plus anciennes de la Robe, & où il y a eu des Conſeillers, des Preſidens & des Maſtres des Requeſtes depuis plus de trois cens ans. Mr de Poiſſy avoit épouſé en premières noces Made-

274 MERCURE

moiselle de Lamoignon, fille de Mr. de Lamoignon Avocat General du Parlement, dont il n'a point d'Enfans.

Si-tost que la Paix eut esté publiée, S. M. Britannique voulant envoyer en France un Ambassadeur Extraordinaire qui püst faire honneur à la Couronne d'Angleterre, nomma Mr. le Comte de Portland, Chevalier de l'Ordre de la Jarretiere, comme un de ceux qui pouvoient le mieux s'acquiescer de cet employ, & comme une personne qui luy étoit chere, disant que s'il avoit connu un plus honneste homme il l'auroit envoyé au Roy. Ce Comte repassa en Angleterre avec S. M. Britannique pour assister à l'ouverture du Parlement. On travailla pendant ce temps là à des équipages. Il vint ensuite en

France, où après son arrivée, il eut audience particulière du Roy, & de toute la Maison Royale; mais il fut obligé de différer le temps de son Entrée publique, parce que les grandes eaux empêchèrent ses équipages d'arriver. Enfin toutes les choses nécessaires s'estant trouvées en estat, il se rendit au Chasteau de Rambouillet, où l'on va recevoir les Ambassadeurs des Princes Protestans de même que ceux des Princes Catholiques sont receus au Convent de Picpus. Avant qu'ils partent de l'un ou de l'autre de ces lieux là, les Ministres Etrangers qui sont en France, leur envoient ordinairement, faire compliment. Mr de Bonneuil, Introduceur des Ambassadeurs, a present de semelle, se rendit à Rambouillet avec les Carottes du Roy &

276 MERCURE

de tous les Princes & Princesses de la Maison Royale. M^r le Maréchal Duc de Boufflers, nommé par S. M. pour recevoir cet Ambassadeur, s'y rendit aussi, & la marche commença par les Pages, & l'Ecuyer de ce Duc, qui precedoient son carrosse. Un Ecuyer de l'Ambassadeur parut ensuite à la teste de douze chevaux de main richement enharnachez. Ils estoient conduits par douze Palefreniers, montez sur de beaux chevaux. Un autre Ecuyer ou Gouverneur des Pages parut ensuite, suivi de douze Pages tres-bien montez, ayant tous des vestes d'un riche brocard d'or, & des tours de plumes blanches. Quarante-huit Valets de pied venoient ensuite marchant deux à deux, ayant deux Suisses à cheval à leur teste. Ils precedoient

GALANT. 277

Le Carrosse du Roy, dans lequel estoit M^r l'Ambassadeur, ayant à costé de luy M^r le Maréchal Duc de Boufflers. M^r de Bonneuil estoit dans le même Carrosse, qui estoit environné de plusieurs Valets de pied du Roy. Le Carrosse de Madame la Duchesse de Bourgogne marchoit ensuite. Il n'y en avoit point de Monseigneur le Dauphin, ny des Princes ses Enfans, à cause qu'ils sont servis par la Maison du Roy. Les Carrosses de Monsieur, de Madame, & de Madame la Duchesse de Chartres, suivoient. Il n'y en avoit point de Monsieur le Duc de Chartres, à cause qu'il est servy par la Maison de Monsieur. Ces Carrosses estoient suivis de tous ceux des Princes de la Maison Royale. Le Carrosse de M^r l'Ambassadeur

278. MERCURE

venoit ensuite, attelé de huit fort beaux chevaux; puis la Calèche, & deux autres de ses Carrosses pareillement attelées de huit chevaux chacun, & deux autres attelées de six. La livrée de Son Excell. est de drap bleu, avec un grand galon de soye de diverses couleurs, à costé duquel sont deux petits galons d'or. Tout le grand nombre de Carrosses dont je viens de vous parler, estoit rempli de Gentilshommes Anglois. Il se trouva une tres-grande affluence de Peuple depuis l'entrée du Faubourg Saint Antoine, jusques à l'Hostel des Ambassadeurs Extraordinaires, qui est à la rue de Tournon, & quoy qu'il y ait près d'une lieue & demie de chemin, par la route qu'on prend pour ces sortes d'entrées, cette route se trouva bordée de plusieurs rangs

GALANT. 279

de Carrosses de chaque costé des
rues, ce qui joint à la grande quan-
tité de Peuple qui parut depuis les
plus hauts étages des maisons les
plus élevées jusques milieu des rues,
en sorte que l'on estoit souvent obli-
gé de faire acte, fit dire à quelques
Anglois, qu'il y avoit plus de monde
dans Paris seul, qu'ils n'avoient cru
qu'il y en eust dans toute la France.
A son arrivée à l'Hostel des Ambassa-
sadeurs il fut complimenté au nom
du Roy par M^r le Duc d'Aumont
Premier Gentilhomme de la Cham-
bre de Sa Majesté, au nom de Ma-
dame la Duchesse de Bourgogne,
par M^r le Marquis de Villacerf son
premier Maître d'Hostel, & au
nom de Monsieur, par M^r le Mar-
quis de Saligne, son premier Gen-
tilhomme de la Chambre. C'est ainsi

280. MERCURE

ambassadeur fut ensuite traité aux dépens de S. M. Le premier repas fut le Dimanche à souper, & le dernier le Mercredi suivant à dîner. Il y eut toujours cinq tables. Celle de Son Excellence estoit de seize couverts, il y en avoit une seconde pour seize Seigneurs Anglois; la troisième de vingt-quatre couverts pour autant de Gentilshommes Anglois; la quatrième de dix couverts pour autant de ses Officiers, & la cinquième pour les douze Pages. Le Mardy suivant, Monsieur le Comte de Matfan & Mr de Bonnetil allèrent le prendre au même Hostel des Ambassadeurs Extraordinaires, avec les Carrosses du Roy & de Madame la Duchesse de Bourgogne, & le conduisirent à Versailles, à la première Audience publique de S. M. Il est à

remarquer que c'est toujours un Maréchal de France qui va recevoir les Ambassadeurs des Testes couronnées, & que c'est un Prince qui les conduit à l'Audience. En arrivant au Chateau, il trouva les Compagnies des Gardes Françaises & Suisses sous les armes; les Gardes appelez Gardes de la Porte, au bas de l'Escalier; M^r le Marquis de Blainville Grand-Maître des Ceremonies, & M^r Desgranges Maître des Ceremonies, & les Cent Suisses rangez en haye sur l'escalier. M^r le Maréchal Duc de Noailles le reçut à la porte de la Salle des Gardes du Roy, qui estoient pareillement en haye, & sous les armes. Il eut de la peine pour approcher de la Personne du Roy, tant la Cour estoit nombreuse. Sa M^{te} le reçut à la quelle de

Mars 1698.

A a

son lit. L'Audience faite, Son Excellence alla chez Monseigneur le Dauphin, Monseigneur le Duc de Bourgogne, Madame la Duchesse de Bourgogne, Monseigneur le Duc d'Anjou, Monseigneur le Duc de Berry, Monsieur, Madame, Monsieur le Duc de Chartres, & Mademoiselle. Après ces Audiences il fut magnifiquement traité à quatre tables par les Officiers du Roy, avec tous les Seigneurs & Gentilshommes de sa suite. Il fut ensuite reconduit par M^r de Bonneuil avec les mêmes Carrosses de S. M. au même lieu où ils avoient esté le prendre. Les jours suivans Son Excellence rendit visite à Monsieur le Prince, à Madame la Princesse, à Monsieur le Duc, à Madame la Duchesse, à Madame la Princesse de Conty

Deuairiere, à Monsieur le Prince de Conty, à Madame la Princesse de Conty, à Monsieur le Duc de Maine, & à Monsieur le Comte de Toulouse. Les manières honnestes, & engageantes, de ces Ambassadeurs, ont acquis l'estime de toute la Cour. Il ne perd aucune occasion de dire des choses obligantes à ceux à qui il a occasion de parler. Plusieurs Seigneurs de la Cour, & quantité de personnes distinguées de la Ville, se sont-ils empressés de le regaler par de magnifiques repas. Il a esté souvent surpris de voir d'un si beau Poisson, & dans une aussi grande quantité en un lieu si éloigné de la Mer, & qui n'a pas fait paroître moins d'étonnement de la régularité avec laquelle on observe icy le Carême.

A a ij

284 MERCURE

Le mot de l'Enigme du mois passé
estoit *la Bassinoire*. Il a esté trouvé
par Mrs le Chevalier de la rue de
l'Arbre sec : de la Chine de la rue
Dauphine : Battide, Précepteur des
Pages de la petite Ecurie : Beaufore
de la rue des Pelletiers ; le Solitaire
de Ponthieu ; l'inconstant Hilas ; le
celebre Ecrivain du coin de la rue
de Noyon.

ENIGME

N En me prens pas pour une ba-
gatelle,
Je suis grand, mais pourtant je suis
fort rondement.
En Gouverneur suspect, & sou-
vent infidelle,
Regle mon mouvement.

Ma figure est extravagante,
 J'ay les bras plus longs que le
 corps.

Quand je m'agite & me secoum-
 te,

On ferait contre moy d'inutiles ef-
 forts.

S

Pour arrester les bras d'un plus
 hardie,

Quand je les fais agir se glaceront
 d'effroy,

Et si de les saisir il prenois quelque
 envie,

On verroit ce que c'est que s'atta-
 quer à moy.

C'est un moulin à vent.

Les réjouissances qu'on a faites
 pour la Paix, & qui sont finies pre-
 sentement, m'ont obligé de réserver

286 MERCURE

plusieurs Pieces qui auront leur tour.
Je vous ay marqué dans cette Lettre
que Mr Janson, l'un des Echevins
de Troye, avoit fait le Plan de la
Feste qui s'y est faite, mais il s'en
deffend, & dit que la gloire en est
dûe aux Peres de l'Oratoire. Je suis,
Madame, vostre, &c.

A Paris le 31 Mars 1698.

Le Roy a permis que ce Livre se vende librement par tout son Royaume.

Et de le faire imprimer par la Compagnie des Libraires de Paris.

On vendra ce Livre chez les Libraires de Paris.

Paris chez les Libraires de la Cour.

Paris chez les Libraires de la Ville.

T A B L E,

P Rolnde.	
Vers libres sur la Paix.	9
Sonnet.	15
Autres Ouvrages en Vers sur les Ponts abattus sur le Rhin.	17
Réjouissances foites à Prémontré, avec un Discours prononcé à la gloire de Roy.	19
Réjouissances faites à Troyes.	38
Réjouissances faites à Niort.	54
Bouts-rimez proposez par Adra de la Compagnie des Liancorristes.	75
Ode sur la Rivière de Marly.	77
Lettre contenant plusieurs nouvelles.	85
Sentiment de Mr. B. sur le prétendu prodige de l'Enfant de Touze.	103
Autre sentiment sur le mesme sujet.	114
Prix proposez.	117
Réjouissances faites par les Religieux de la Doctrine Chrestienne de Toulouse.	122
Autres réjouissances faites en plusieurs endroits de la Bourgogne.	156
Autres faites à Nancy le Royon.	162
Autres faites à Villeneuve.	165
Marlyge.	166

TABLE.

<i>Entrée de Mr l'Evesque de Metz.</i>	168
<i>Mr d'Andiffret est nommé par le Roy son Envoÿé Extraordinaire à Mantouë,</i>	174
<i>Lettre de Mr Bordelon.</i>	175
<i>Réponse au Billet de l'Inconnu touchant la Quadrature du Cercle.</i>	177
<i>Mort.</i>	180
<i>Reception faite à Caën à Mr le Comte de Tefé.</i>	184
<i>Histoire.</i>	189
<i>Visites faites par Mr l'Archevesque.</i>	211
<i>Buste du Roy élevé à Rieux.</i>	225
<i>Rejouissances faites à Soiffons.</i>	237
<i>Morts.</i>	251
<i>Charge d'Avocat General donnée à Mr Portant.</i>	272
<i>Marriage de Mr de Poffi.</i>	272
<i>Relation de l'Entrée de l'Ambassadeur Extraordinaire d'Angleterre.</i>	274
<i>Enigmes.</i>	284
<i>L'Air, Ah qu'il est beau, &c. page 72.</i>	
<i>L'Air, Terrible Mars; &c. page 183.</i>	

CATALOGUE DES LIVRES

*Imprimez chez MICHEL BRUNET,
Libraire, à l'entrée de la grande Salle
du Palais, au Mercure Galant. 1697.*

Histoire de la Monarchie Française sous le
Regne de LOUIS LE GRAND, contenant ce
qui s'y est passé de plus remarquable depuis 1645.
jusqu'à présent, par M. de Cornille de l'Acade-
mie Française, in 12. 3. vol. 5. l. 8. f.

Les Memoires de M. de Saint - Evremont,
contenant diverses aventures qui peuvent servir
d'instruction à ceux qui ont à vivre dans le grand
monde, in 12. 4. vol. 8. f.

Les Contes & Fables de M. le Noble, Ouvra-
ge enrichi de Figures en taille douce, in 12. 2.
vol. 4. l.

Mylord Courtenay ou Histoire secrette des
premieres amours d'Elisabeth d'Angleterre, par
M. le Noble, in 12. 1. l. 16. f.

L'Histoire des Religions de tous les Royau-
mes du monde, in 12. 3. vol. 3. l. 12. f.

Les Lettres nouvelles de M. Boursault, accom-
pagnées de Fables, de Remarques de bons Mots
& d'autres particularitez aussi agréables qu'uti-
les, in 12. 2. l.

L'Illustre Mousquetaire, Nouvelle Galante,
in 12. 1. l. 5. f.

La Vie de l'admirable Chevalier d'Industrie
Dom Gusman d'Alfarache, enrichi d'un grand
nombre de figures en taille douce, in 12. 3. vol.
6. l.

Histoire des Revolutions de Suede, où l'on

voit les changemens qui sont arrivés dans ce
Royaume, au sujet de la Religion & du Gouver-
nement, in 12. 2. vol. 3. l. 12. f.

Metamorphose d'Ovide en Vers, par M. de
Corneille de l'Academie Française, avec les fi-
gures, in 12. 3. vol. 9. l.

Arlequiniana, ou les Bons Mots, les Histo-
res plaisantes & agréables, recueillies des Con-
versations d'Arlequin, in 12. Seconde Edition
augmentée, 1. l. 16. f.

— Tome 2. sous le titre de Livre sans Nom,
in 12. 1. l. 16. f.

Pratique Curieuse, ou les Oracles des Sybil-
les, pour se divertir en Compagnie, in 12. 1. l. 5. f.

Les Paroles Remarquables, les bons Mots, &
les Maximes des Orientaux, in 12. 1. l. 16. f.

Le Duc de Guise, surnommé le Balafre, in
12. 1. l. 16. f.

L'Ambassade de M. de Saint-Olon en Maroc,
enrichi de figures, in 12. 1. l. 16. f.

La découverte des Mysteres du Palais, où il
est traité des Parties en general, des Intendants
des Grandes Maisons, des Procureurs, Avocats,
Notaires & Huissiers, in 12. 1. l. 10. f.

Histoire de France, depuis Pharamond jus-
qu'à present 1697. in 12. 10. vol. 18. l.

Portraits Serieux, Galands & Critiques, in
12. 1. l. 16. f.

Memoires de M. d'Angoulesme, in 12. 1. l. 10. f.

Traduction de M. de Martignac.

Les Oeuvres de Virgile, Latin-François, in 12.
3. vol. 6. l.

Les Oeuvres d'Horace, in 12. 2. vol. 4. l.

Les Satyres de Juvénal & de Perse, in 12.
2. l. 10. f.

De M. Felibien.

Entretiens sur les Vies & les Ouvrages des

plus excellens Peintres, Anciens & Modernes, 4. 2. vol. 12. l.

Recueil Historique de la Vie & des Ouvrages des plus celebres Architectes, in 4. 3. l. 10. s.

Description des Peintures faites pour le Roy, avec une Description sommaire du Chasteau de Versailles, in 12. 2. l.

Dictionnaire des Arts & Sciences, ou Principes de l'Architecture, avec figures, 4. 12. l.

De M. de Mezeray.

Histoire de France, folio 3. vol. 50. l.

— La même en abrégé, 4. 3. vol. 20. l.

De M. d'Herbelot.

Bibliotèque Orientale, ou Dictionnaire Historique de l'Orient, fol. 15. l.

Livres de M. Descartes.

Les Principes de la Philosophie 4. avec figures en taille douce, 6. l.

La Methode, Dioptrique & Meteores, 4. 4. l.

Meditations Metaphysiques, 4. 6. l.

Traité de l'Homme, & de la formation du fœtus, & le Monde ou Traité de la Lumiere, avec les Remarques de M. de la Forge, 4. 6. l.

Le Monde, ou le Traité de la Lumiere, & des autres principaux objets des Sens, avec un Discours du Mouvement Local, & un autre de la Fièvre, 8. 2. l.

Les Passions de l'Ame, in 12. 1. l. 10. s.

Copie d'une Lettre écrite à un sçavant Religieux, pour montrer, 1. Que le Systeme de M. Descartes, & son opinion touchant les Bêtes, n'ont rien de dangereux, 2. Et que tout ce qu'il en a écrit semble estre tiré du premier Chapitre de la Genese, in 12. 15. s.

Oeuvres d'Ettmuller.

Pratique general de la Medecine de tout le

Corps humain, 8. 2. vol. 6. 12

Pratique speciale du même Auteur, sur les maladies propres des hommes, des femmes, & des petits enfans, avec des Dissertations du même Auteur sur l'Epilepsie, l'Yvresse, le mal Hypochondriaque, la douleur Hypochondriaque, la Corpulence, & la morsure de la Vipere, 8. 3. 1.

Les Instituts de Medecine, 8. 3. 1.

La nouvelle Chirurgie Medecinale & Raisonnée, avec une Dissertation sur l'infusion des liqueurs dans les vaisseaux, in 12. 1. l. 10. f.

La nouvelle Chimie raisonnée du même Auteur, in 12. 1. l. 10. f.

Ouvrages de M. l'Abbé Goussault, Conseiller au Parlement.

Le Portrait de l'honneste Homme, in 12. 1. l. 10. f.

— De l'honneste Femme, in 12. 1. l. 10. f.

Les Conseils d'un Pere à ses Enfans sur les divers estats de la vie, in 12. 1. l. 10. f.

Oeuvres de M. de Fontenelle, de l'Academie Françoise.

Nouveaux Dialogues des Morts, in 12. 2. vol. 3. 1.

Jugement de Pluton sur les deux Parties des nouveaux Dialogues des Morts, in 12. 1. l. 10. f.

Entretien sur la pluralité des Mondes, in 12. 1. l. 10. f.

Histoire des Oracles, in 12. 1. l. 10. f.

Poësies Pastorale, avec un Traité de la Nature, de l'Eglogue, & une Digression sur les Anciens & les Modernes, in 12. 1. l. 10. f.

Lettres Galantes de M. le Chevalier d'Her, in 12. 2. vol. 3. 1.

De Mademoiselle de la Force.

Histoire Secrete de la Maison de Bourgogne, in 12. 2. vol. 3. 1.

Histoire de Marguerite de Valois, Reine de Navarre, sœur de François Premier, in 12.
2 vol. 3. l. 12. f.

Gustave Vasa, 12. 2. vol. 3. l. 12. f.

De M. Daumas.

Les Loix Civiles dans leur ordre naturel, 4.
3. vol. 18. l.

Du R. P. Bouhours.

La Maniere de bien penser dans les Ouvrages d'esprit, 12. 2. l.

Les Entretiens d'Ariste & d'Eugene, nouvelle Edition, où les mots des Devises sont expliquez, 12. 2. l. 10. f.

Oeuvres diverses de M. de Saint-Evremond, 12. 4. vol. 8. l.

Recueil des Ouvrages de Madame de Villedieu.

La Vie de Henriette Sylvie, de Moliere, 12.
2. vol. 2. l.

Les Amours de Catulle, 12. 4. vol. 4. l.

Le Journal amoureux de France, 12. 3. vol. 4. l. 10. f.

— d'Espagne, 12. 2. vol. 3. l.

Les Caprices de l'Amour, 12. 2. vol. 2. l.

Les Amours des grands Hommes, 12. 2. vol. 3. l.

Les Exilez, 12. 2. vol. 3. l.

Les desordres de l'Amour, 12. 2. vol. 3. l.

Nouvelles Oeuvres meslées, 12. 1. l. 10. f.

Livres d'Assortimens.

Les Oeuvres de Moliere, 12. 8. vol. 15. l.

— de Racine, nouvelle Edition, 12. 2. vol. 6. l.

— de Corneille, 12. 10. vol. 20. l.

— de Scarron, 12. 10. vol. 15. l.

L'Arithmeticien Familier, enseignant la maniere d'apprendre sans Maistre l'Arithmetique en sa perfection, 12. 1. l. 16. f.

Essais de Jurisprudence, 12. 2. l.

Histoire des Guerres Civiles de France, contenant tout ce qui s'est passé de plus memorable sous les Regnes de quatre Rois, François II. Charles IX. Henry III. & Henry IV. surnommé le Grand, jusqu'à la Paix de Vervins inclusivement, par Davila, 12. 4. vol. 8. l.

L'Art de la Poësie Française & Latine par M. de la Croix, 12. 2. l.

L'Histoire de l'Empire Ottoman, par M. de la Croix, 12. 3. vol. 6. l.

La Turquie Chrestienne, 12. par le même, 2. l.

Histoire de Charles VI. par le Laboureur, fol. 4. vol. 12. l.

Antimenagiana, 12. 1. l. 10. f.

Histoire Generale d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, enrichie de Figures, 12. 4. vol. par M. Vanel, Historiographe de France, 6. l.

— **Idem des Turcs**, 12. 4. vol: du même, 6. l.

— **Idem d'Espagne**, 12. 3. vol. du même, 4. l. 10. f.

Tite-Live reduit en Maximes, 12. 2. l.

Le Nouveau Estat de la France, 12. 3. vol. de 1697. 5. l. 8. f.

Nouvelle Methode du Blason, du Pere Menestrier, enrichi de figures, 12. 2. l. 10. f.

* **Les Satyres de Perse**, avec des Remarques de M. le President de Silvecane, 12. Latin-François. 1. l. 10. f.

Journal du Voyage de Siam, de M. l'Abbé de Choisy, 12. 1. l. 10. f.

Recherches Curieuses d'Antiquitez, par M. Spon, 4. 9. l.

Lettres familiares sur toutes sortes de sujets, 12. 1. l. 10. f.

L'Arioste Moderne, ou Roland le Furieux,

32. 4. vol.

Histoire de la feuë Reine d'Angleterre , 8.

2. l. 10. f.

Oeuvres de Voiture , 12. 2. vol.

3. l.

Memoires de la Reine Marguerite, 12. 1. l. 10. f.

Histoire du Gouvernement de Venise de M.

Amelot de la Houffaye , 8. 2. vol.

5. l.

Le Tibere , du même , 8.

3. l.

Le Prince de Machiavel , du même , 12.

1. l. 10. f.

Les Annales de Tacite, avec des Reflexions
Politiques , Historiques , 12. 2. vol. du même ,

4. l.

Toutes les Histoires de M. Maimbourg , 4.

14. vol.

50. l.

Le même in 12. 26. vol.

40. l.

Histoire de l'Afrique , Ancienne & Moderne ,
enrichie de 400. figure en taille douce, 12. 4. vol.

8. l.

Histoire des Troubles de Hongrie , 12. 6. vol.

9. l.

Vies des Saints , fol. 2. vol.

15. l.

— Idem fol. 2. vol. de Rouën ,

9. l.

— Idem 8. 4. vol. de Paris ,

12. l.

— Idem fol. 2. vol. de Simon Martin, 24. l.

Voyage des Ambassadeurs de Siam en France,
rempli d'une infinité de choses curieuses , 12.

4. vol.

6. l.

Histoire Romaine , où l'on voit tres-exacte-
ment recüeilly tout ce qui s'est passé depuis la
Fondation de Rome , sous les Rois , sous les Con-
suls , sous les Tribuns Militaires, sous les De-
cemvirs , & sous les Empereurs , tant d'Orient
que d'Occident , jusqu'à present , nouvelle edi-
tion , 12. 8. vol.

12. l.

Histoire Sainte , 12. 4. vol.

6. l.

L'Histoire entiere d'Alexandre le Grand, tirée

d'Anen, Plutarque, Justin, Joseph, Quinte-
Carce & de Frekthemiis, 12. nouvelle Edition,
2. l.

Estat de la Cour des Rois de l'Europe, par M.
de Sainte-Marthe, Historiographe de France,
12. 4. vol. 6. l.

La Science Universelle de M. Sorel, divisée
en 4. volumes, dont le premier traite de la Ter-
re, de l'Eau, de l'Air, du Ciel & des Astres.

Le second, des Meteores, des Pierres, des
Metaux, des Plantes & des Animaux, des Ames
humaines, des Anges & de Dieu.

Le troisieme, de l'Usage, de la Melioration
ou perfection, & de l'imitation de toutes les cho-
ses du Monde.

Le quatrieme, de l'Usage, des Idées, qui pro-
duisent les Sciences & les Arts, & leur enchaî-
nement, du Langage, de l'Ecriture & des Chif-
fres; & où l'on trouve la refutation des erreurs
vulgaires, derniere Edition bien augmentée, 12.
4. vol. 6. l.

Traité de la Guerre de M. le Marquis du Châ-
telet, 12. 1. l. 10. f.

Les Epistres & Evangiles de toute l'Année, 12.
1. l. 10. f.

Les Meditations de Busée, 12. 2. vol. 3. l.

— Idem un volume, 1. l. 10. f.

Journal des Saints, nouvelle Edition, 12. 3. vol.
5. l.

Meditations sur la Concorde des Evangiles,
par M. Feydeau, 12. 3. vol. 4. l. 10. f.

Vie de Dom Barthelemy des Martyrs, par
Messieurs de Port-Royal, 8. 4. l.

Histoire des Juifs de Joseph, traduite par M.
Arnauld d'Andilly, 12. 5. vol. 12. l.

Messe en Latin & en François par M. de Voi-
sin, 12. 6. vol. 12. l.

Tableau de la Penitence , par M. Godeau , 12.	3. l.
Figures ,	3. l.
La Voye qui conduit au Ciel par Drexellius ,	1. l. 10. f.
12.	1. l. 10. f.
Histoire de Tamerlan , 12.	1. l. 10. f.
Philosophie des Images , du Pere Menestrier ,	2. l.
avec figures , 12.	2. l.
Oeuvres de Lucien d'Ablancourt , 12. 3. vol.	4. l. 10. f.
	4. l. 10. f.
Histoire de Tacite , 12. 3. vol. du même ,	4. l. 10. f.
	4. l. 10. f.
Conference de Cassien , 8. 2. vol.	4. l. 10. f.
Catechisme de Turlot , 4.	3. l.
Le saint Travail des mains , 4.	4. l.
Traité de la Religion Chrestienne , 12. 2. vol.	3. l. 10. f.
	3. l. 10. f.
Morale Pratique de S. Gregoire , 12. 2. vol.	3. l. 12. f.
	3. l. 12. f.
L'Art de se connoistre soy-même , par Aba-	2. l.
dic , 12.	2. l.
Semaine Sainte Latine & Françoisse , 12. 2. l.	1. l. 10. f.
Nouveau Testament en François , 12. 1. l. 10. f.	3. l.
— Idem 2. volumes de grosse lettre ,	3. l.
La Vie de Jesus-Christ , 12. 3. vol. par le Pe-	6. l.
re Brignon Jesuite ,	6. l.
Traité des Monnoyes par Boizard , 12.	2. l.
Memoire de M. de Guise , 12.	2. l.
— Idem de Roüen , 12. 2. vol.	3. l.
Histoire de Geneve de Spon , 12. 2. vol.	3. l.
Histoire de Hollande , 12. 4. vol.	8. l.
Le Triomphe de l'Humilité , 12.	1. l. 16. f.
Guerre des Turcs contre la Pologne , 12.	1. l. 10. f.
	1. l. 10. f.
Academie Galante , 12. 2. vol.	3. l.
L'Histoire du Comte de Soissons , 12. 1. l. 10. f.	1. l. 10. f.
Le Portrait Geographique & Historique de	
l'Europe , où l'on voit la description des Païs , la	

- Religion, & l'établissement des Monarchies, 12.
3. vol. 4. l. 10. f.
- L'Art de laver, ou nouvelle maniere de Peindre sur le papier, 12. 1. l.
- La Vie d'Elisabeth d'Angleterre, de Léty, 12.
2. vol. 4. l.
- Epistre & Elegie amoureuse d'Ovide, 12.
1. l. 10. f.
- Pieces Galantes de Mad. de la Suze, 12. 4. vol.
5. l.
- Fortifications de Gautier, 12. 1. l. 10. f.
- Le Traité de l'Artillerie, 12. par le même,
1. l. 10. f.
- Remedes de Madame Fouquet, 12. 2. vol. 3. l.
— Idem un volume, 1. l. 10. f.
- Dictionnaire Royal, 4. 6. l.
— Idem 8. 3. l.
- Maison Rustique, 4. 3. l.
- Arithmetique raisonnée, 12. 1. l. 10. f.
- Les Secrets des Cours, ou les Memoires de
Vvalingham, 12. 2. l.
- Discours du Comte de Buffy Rabutin à ses en-
fans, 12. seconde Edition, 2. l.
- La Promenade de Versailles, ou Celanire,
nouvelles historiques, par Mademoiselle Scude-
ry, 12. 1. l. 16. f.
- Eleonore d'Ivrée, ou les Malheurs de l'A-
mour, 12. 1. l. 10. f.
- Le Napolitain ou le deffenseur de sa Maistres-
se, 12. 1. l.
- Le Mary jaloux, 12. 1. l. 10. f.
- Le Secretaire Turc, 12. 1. l. 10. f.
- Le Seraskier Bacha, 12. 1. l. 10. f.
- Estat present de la Puissance Ottomane, 12.
2. l.
- L'Illustre Genoife, 12. 1. l. 10. f.
- Le Grand Visir Cara Mustapha, 12. 1. l. 10. f.

Les Nouvelles Galantes & Aventures d'ù
 Temps , 12. 2. vol. 2. l.

La Guerre des Auteurs Anciens & Modernes ,
 12. 1. l. 10. f.

La Chevalerie Ancienne & Moderne , par le
 Pere Menestrier , 12. 2. l.

Ambassades de M. le Comte de Guilleragues ,
 & de M. Girardin , auprès du Grand Seigneur ,
 12. 1. l. 10. f.

Les differents caracteres de l'Amour , 12.
 1. l. 10. f.

Biblioteque choisie de Colomiers , 8. 2. l.

Histoire de Polybe , 12. 3. vol. 4. l. 10. f.

Discours Satyriques , 12. 1. l.

Dialogues Satyriques & Moraux , 12. 2. vol.
 3. l.

Epistres en vers de M. Sabatier , 12. 1. l.

Reflexions ou Sentences , & Maximes Mora-
 les , & Politiques , dediez à Madame de Mainte-
 non , 12. 1. l.

Voyages de Chardin en Perse , & autres lieux ,
 12. 2. vol. figures , 4. l. 10. f.

Les Travaux de Mars , 8. 3. vol. 15. l.

Biblia Sacra fol. Lugd. 10. l.

—— Idem 8. *Lugd.* 3. l.

—— Idem 24. 6. vol. de Cologne , 7. l. 10. f.

—— Idem 12. 2. vol. Paris. 4. l.

Novum Testamentum 24. Colonia. 1. l. 10. f.

Concilium Tridentinum 24. Colonia. 1. l. 10. f.

Catechismus Concilii 24. Colonia. 1. l. 10. f.

Concilium Tridentinum 12. *Lugd.* 1. l. 10. f.

—— Idem *Catechismus Concilii* 12. *Lugd.*
 1. l. 10. f.

Concordantia Bibliorum Colonia 8. 6. l.

—— Idem 4. *Lud.* 7. l.

Edouard , Histoire secrète d'Angleterre , 12.
 2. vol. 3. l. 12. f.

- Histoire du Cardinal Ximenés de M. Flechier, 12. 2. vol. 4. l.
 Histoire de S. Louis, 4. 2. vol. par M. de Sacy. 12, l.
 Les devoirs de la Vie Civile, 12. 2. vol. 3. l.
 Histoire de France par demandes & réponses, 12. 2. l.
 ——— Idem des Papes, 12. 1. l. 10. f.
 ——— Idem de la Bible, 12, 1. l. 10. f.
 ——— Idem Romaine, 12. 1. l. 10. f.
 Les Oeuvres Posthumes de M. de la Fontaine, 12. 1. l. 16. f.
 Histoire de la Republique de Genes, depuis la Fondation de Rome jusqu'à present, 12. 3. vol. 6. l.

Livres de Droit.

- Corpus Juris Canonici de Pithæo*, fol. 2. vol. 20. l.
Corpus Juris Civilis, 8. 2. vol. *Amstelodami*, 10. l.
 Oeuvres de Baquet, fol. par Ferriere, 15. l.
 Les Arrêts de Loüet, fol. 2. vol. 24. l.
 La Bibliothèque Canonique de Blondeau, fol. 2. vol. 22. l.
 Questions notables de Droit décidées par plusieurs Arrêts de la Cour de Parlement, divisées en 4. Centuries par M. Claude le Prestre, Conseiller du Roy en la Cour de Parlement de Paris, & augmentées en cette dernière Edition par M. Gueret Avocat en Parlement, fol. 15. l.
 Les Arrêts du Parlement de Paris de M. Bardet, avec les Dissertations de M. Beroyer, fol. 2. vol. 14. l.
 Les Plaidoyez de M. Gaultier, ancien Avocat au Parlement, avec les Arrêts intervenus sur iceux, donnez nouvellement au public par M. Gueret, Avocat au Parlement, 4. 2. vol. 8. l.

Le Praticien François de M. Lange , nouvelle Edition , 4. 7. l.

Abregé de la Jurisprudence Romaine , divisée en sept Parties , à l'imitation des Pandectes de Justinien , avec son rapport à ce qui est de nostre usage , par M. Colomber , 4. 3. l.

Remarques du Droit François sur les Instituts de l'Empereur Justinien , comment ils se doivent pratiquer en France , & se rapporter à l'usage du Palais , par M. Mercier , Avocat en Parlement , 4. 3. l.

Maximes Generales du Droit François de M. de l'Hommeau , 4. 4. l.

Institution du Droit Romain & du Droit François , par un Auteur Anonyme , avec des Remarques de M. de Launay , Avocat au Parlement , 4. 6. l.

Coutume de Paris de Messieurs C. du Moulin, Tournet , Labbé & Jolly , Avocats au Parlement, 12. 2. vol. 3. l.

Coutume de Rheims de Buridan , fol. 10. l. Borcholten , super Instituta , 4. 3. l.

Le Journal des Audiencs du Parlement de Paris , fol. 4. vol. 36. l.

Nouveau Traité des Matieres Beneficiales , par M. Hory , Auteur du Notaire Apostolique, 4. 6. l.

Questions notables de Droit , de Duperiere , 4. nouvelle Edition augmentée , 4. l.

Il se trouve chez le mesme Libraire toutes les nouveantex qui s'impriment à Paris. 1697.

